

A. FADEEV, M. PORPHYROGENIS, P. ROBESON

# Droit et Liberté

Gabriel  
D'ARBOUSSIER

et

André SOS

HEBDOMADAIRE FONDE DANS LA CLANDESTINITE

Nouvelle série N° 27 (95)

1<sup>er</sup> MAI 1949

Prix : 25 fr.

## A l'exemple de Buffalo...

**L**E Congrès Mondial des Partisans de la Paix a dépassé de très loin par son ampleur et son élan les prévisions les plus optimistes. Il est entré dans l'Histoire tel un géant, ébranlant le jeu politique des signataires du pacte de guerre. Les forces de la paix, tous les peuples s'en réjouissent. Les coalisés « atlantiques », qui ont reçu un avertissement de taille, ne peuvent se méprendre sur la portée de l'œuvre entreprise.

Bien sûr, il y a dans le monde des milliers, des millions d'autres amis de la paix, qui n'ont pas donné leur adhésion au Congrès de Pleyel : sceptiques sur l'efficacité d'un mouvement populaire ou trompés par la propagande antisoviétique, ils ont marqué jusqu'à présent leur indifférence. Le retentissement incomparable du Congrès a donné confiance à tous, tout en éclairant beaucoup d'honnêtes gens. Les 600 millions d'aujourd'hui deviendront le milliard de demain pour dire non à la guerre et agir en conséquence. Le bon départ est donné : la colombe a pris son vol.

Juifs, nous nous sommes réjouis de voir que l'une des premières préoccupations des Congressistes a été de combattre le racisme. La foule innombrable de Buffalo a vibré au passage du M. R. A. P. C'est Yves Farge qui dénonça l'article où M. Duncan Sandys, gendre de M. Churchill, félicitait Hitler d'avoir éliminé les Juifs de la vie politique allemande. C'est Alexandre Fadeev qui fixa comme une tâche importante la lutte contre toute excitation à la haine nationale et raciale. C'est le discours de l'abbé Boulier, le message des Eglises, et le manifeste même du Congrès qui condamnent l'antisémitisme comme un des plus graves procédés de préparation à la guerre.

Nous savons désormais que, liés à l'armée immense des partisans de la paix, nous sommes inexterminables !

**C**OMME l'a si bien dit Frédéric Joliot-Curie, le rassemblement de Buffalo et la levée du Congrès de Pleyel n'ont pas été une apothéose, mais un commencement. Ce sera aussi un bon commencement pour la préparation de la Journée Nationale contre l'Antisémitisme, dont les assises se tiendront le 22 mai au Cirque d'Hiver.

Au nom de très nombreux Juifs unis contre le racisme et la guerre, sans distinction d'opinion ou de croyance, nous avons déjà exprimé ici le regret que plusieurs organisations juives de France n'aient pas cru devoir donner leur adhésion au Congrès des Partisans de la Paix. Les préparatifs du 22 mai leur offrent une nouvelle occasion de traduire la volonté de paix qui anime aussi leurs adhérents. Le Congrès de Pleyel, grandiose, a montré qu'il ne faut plus, pour battre le fascisme, attendre que s'accumulent les ruines.

Les Juifs se feront un devoir d'être au premier rang des combattants de la Paix. Ceux qui se laissent encore prendre à « l'argumentation » de M. Bernard Le-cache au nom de la L.I.C.A. seront plus édifiés en apprenant qu'il s'est empressé d'engager son organisation dans cette obscure contre-manifestation, qui s'intitule « Journée Internationale de la résistance à la dictature et à la guerre ». Les militants de la L.I.C.A. savent, désormais, à quoi s'en tenir.

Encouragés par le succès du mouvement qui se développe partout, les Juifs de France préparent dans l'enthousiasme la Journée du 22 mai. Ensemble, nous ferons de cette manifestation une grande date de la bataille contre l'antisémitisme, qui s'inscrit tout naturellement dans le combat commun pour la paix, dans le combat pour la vie.

M. VILNER



Dans ce numéro :

## MIA FILLE ZOÏA...

*La "question juive" dans les démocraties populaires*

## Il y a 4 ans... Libération des Camps

**22**  
MAI

# JOURNÉE NATIONALE CONTRE L'ANTISÉMITISME, LE RACISME, POUR LA PAIX

# LU pour vous par ROGER MARIA

Dans son éditorial de *La Terre retrouvée* du 1<sup>er</sup> avril, M. Joseph Fisher a commis une malhonnêteté que nous ne voulons pas laisser passer sans la relever car elle constitue un air de flûte dans la grande orchestration antisoviétique où la grosse caisse est tenue par Wall-Street et les chœurs par les ex-maîtres chanteurs de Nuremberg. La partition, c'est la marche à la guerre.

Voici d'abord le titre de son article :

**Le fossé politique entre l'Est et l'Ouest se prolonge dans la vie juive.**

Et le résultat que cherche à obtenir auprès des Juifs auxquels il s'adresse ce professionnel de la division, c'est de couper le racisme du milieu d'élection dans lequel il plonge ses racines et de le replanter artificiellement dans le monde socialiste où tout racisme a été progressivement éliminé.

Pour accomplir sa besogne, l'intéressé (ô combien!) a feuilleté une revue soviétique bien connue *Octobre*, où il a remarqué un article ayant pour titre *Il faut vaincre définitivement les cosmopolites sans patrie*. Il a noté les noms des critiques soviétiques d'origine juive mis en cause dans cette étude et en a conclu que, somme toute, la presse de l'U.R.S.S. s'exprimait dans les mêmes termes que les maurassiens d'*Aspects de la France*. Et pour renforcer sa « démonstration » il souligne que, dans cet article, l'auteur a fait suivre les pseudonymes à consonance russe des écrivains juifs mis en cause de leur nom véritable à consonance juive.

Je n'ai pas l'intention d'examiner le fond du débat qui oppose les uns aux autres certains écrivains de l'art socialiste, ni d'examiner les raisons pour lesquelles les critiques soviétiques discutent des problèmes de leur spécialité sur un ton polémique généralement violent.

Je ne veux qu'observer, après m'être reporté à la revue elle-même (*Octobre* de mars dernier, pp. 183-187), que le personnage qui nous oblige à cette mise au point a menti par antisoviétisme obsidional.

En effet, des critiques juifs sont attaqués dans l'article, mais pas en tant que Juifs : comme défenseurs de certaines thèses qui paraissent erronées à la revue *Octobre*. C'est tellement vrai que plusieurs autres critiques non Juifs sont pris à partie pour la même raison, tels Trégoub (nom typiquement ukrainien), Lenoble (Russe de souche française), Platonov (nom typiquement grand russe), Daïredjev (nom slavisé d'origine turkmène ou mongole), etc...

Les pseudonymes slaves des Juifs sont suivis de leur nom réel ? Simplement parce que c'est un usage en U.R.S.S. ; pendant longtemps le nom de Lénine fut précédé ou suivi de son nom de famille : Oulianov ; de même Staline-Djoughachvili, etc...

C'est un signe de crétinisme ou de fourberie, pour un Juif, que de se sentir automatiquement visé lorsqu'un Juif est pris à partie ou en difficultés. La question qui se pose dans tous les cas, c'est de savoir si l'attaque vise le Juif en tant que Juif. Sans quoi on tomberait dans l'absurdité d'admettre qu'un critique littéraire juif, en U.R.S.S. par

## Pêcheurs en eau trouble

exemple, puisque c'est de l'U.R.S.S. qu'il s'agit, devrait être tabou. Lorsque nous démasquons M. Joseph Fisher, ce n'est pas au Juif que nous en avons, mais au provocateur conscient et organisé qui essaie d'entraîner des gens qui ne le connaissent pas sur une voie qui conduit à d'étranges compagnies.

### Les hésitations de M. Jarblum

Nous avons publié, dans notre dernier numéro, la liste des organisations juives qui n'ont pas donné leur adhésion au *Congrès mondial des Partisans de la Paix*. Il y a désaccord entre les responsables sur cette grave question. C'est ainsi que M. Jarblum a écrit, dans *Notre Parole* du 20/IV :

**Malgré tout je considère qu'on devait aller au Congrès. Partout où on lutte pour la paix, les Juifs doivent être présents, même si le Congrès a un sens partisan.**

Merci pour le « sens partisan » qui associe Charlie Chaplin à la Reine des Belges et Laurent Casanova à Einstein. Mais la moindre action, dans l'union, aura toujours plus de prix que toutes les bonnes intentions et déclarations de principes dont regorgent ceux qui restent sur le bord de la route, pleins de critiques, pour les autres, jamais pour eux-mêmes.

### Du côté de Sigmaringen

Nos lecteurs n'ont pas oublié l'officine nazie qu'est le *Mouvement socialiste d'unité française* qui a récemment été l'objet de mesures bénignes de la part des « autorités qualifiées ». Ces gens-là continuent leur travail ; leur petit journal *l'Unité* ayant dû disparaître, ils publient un bulletin ronéotypé, qui reprend les thèmes de propagande de la collaboration. Dans le numéro du 19/II, nous trouvons une attaque contre

**L'Israélien qui se fait appeler J.-A. Bass, de « Droit et Liberté » (dont le gérant s'appelle Ovszerek).**

Malgré notre répugnance à participer à ce genre de polémique, nous tenons quand même à marquer que notre ami Bass « ne se fait pas appeler Bass » ; le plus simplement du monde, il s'appelle Bass et signe Bass. Il aurait pu signer Octave Martin, comme Maurras...

On lit plus loin, à propos des poursuites engagées contre le M.S.U.F.

Nous verrons si les étrangers que sont les Israéliens peuvent obtenir des poursuites contre des Français de France. Mais remarquons que ces gens auxquels la France accorde trop facilement l'hospitalité ne sont que des dénonciateurs de patriotes.

Après celle-là, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle...

Signalons encore, dans le même numéro, un appel pour une « colonne Wiking » :

Nous rappelons à nos camarades que la colonne Wiking destinée à regrouper des jeunes ouvriers et intellectuels au cours des vacances pour la reconstruction en Normandie, est en pleine organisation. Responsables jeunes appellent tous ceux qui veulent y participer à s'inscrire d'urgence. Les mesures préparatoires à l'organisation de cette colonne doivent être prises immédiatement.

Point n'est besoin d'être un fin observateur pour reconnaître là la

préparation d'une nouvelle milice, sous camouflage classique.

### L'internationalisation de Jérusalem

Le pape vient de lancer une Encyclique (*Redemptoris nostri*) pour demander l'internationalisation de Jérusalem. Or, nous trouvons, dans *Le Journal d'Égypte*, « le plus fort tirage des journaux de langue française d'Égypte et du Moyen-Orient », du 16/IV, une présentation tout à fait favorable de cette opération nettement antisraélienne. Un réseau d'intrigues nouées surtout par le Vatican est en train de se tisser autour de cette affaire pourtant simple. Aucune raison religieuse honnêtement valable ne peut être mise en avant pour justifier la politique hostile du Saint-Siège sur cette question. Il va de soi que le gouvernement israélien est disposé à tous les arrangements courants en la matière pour assurer la sauvegarde des Lieux saints.

Il faut donc chercher d'autres mobiles à cette campagne qui semble en partie inspirée par M. de (Suite page 10.)

## 1<sup>er</sup> MAI DE PAIX

Ce 1<sup>er</sup> mai 1949, quelques jours après le magnifique Congrès Mondial de Pleyel et l'inoubliable rassemblement de Buffalo, verra tous les travailleurs manifester sous le signe de l'union pour leurs revendications et pour la paix.

A cette occasion, l'Intersyndicale Juive organise, le samedi 30 avril, à 20 h. 30, à la Salle des Métaux, rue J.-P.-Timbaud, une fête solennelle, à laquelle elle convie tous les travailleurs juifs de Paris.

## LES ÉTONNEMENTS DE LA QUINZAINE...

### Bardèche dépassé

L'ignominie de Bardèche vient d'être égalée, sinon dépassée, par « Europe-Amérique »

Revue fasciste que M. Spaak laisse éditer à Bruxelles et que nos gouvernants laissent paraître à Paris, conformément, sans doute, à cette tradition de l'hospitalité qui veut qu'il n'y ait de bon étranger qu'appartenant aux services du Département d'Etat, officines de l'Internationale Verte, résidus pronazis, etc...

Voici un échantillon de la prose qui remplit ce torchon, au nombre des brillants collaborateurs duquel nous avons relevé le nom d'Oswald Mosley :

« A Auxerre, M. Vincent Auriant vient d'inaugurer solennellement un monument aux déportés politiques.

« Des centaines de noms sont gravés dans la pierre : Edelstein, Grimmann, Lévy, etc... pour quelques Légrand, Legras et Lefèvre.

« Dieu serait-il Français ? Ou Jehovah n'est-il pas juif ? »

Oui, vous avez bien lu ! Ainsi, ce n'était pas assez d'établir des



distinctions racistes entre les vivants ou les survivants, qui sont en train de célébrer le quatrième anniversaire de la libération d'Auschwitz. Il faut maintenant qu'une revue étrangère en vente sur notre sol, pousse l'odieuse jusqu'à faire une discrimination entre des morts et des martyrs français.

Et cela à propos d'une cérémonie à laquelle assista le Président de la République lui-même.

A tous les républicains de s'unir et d'agir pour imposer l'enlèvement des ordures de Goebels !

### Un Forrestal célinien

Encore un dont on vient seulement de se rendre compte qu'il était... fou !

### Quand M. Jouhaux voyage...

## L'Orient d'Europe de l'Européen uni

INVITE par la Histadruth, ou plus exactement par ceux de ses dirigeants qui jouent un rôle semblable dans le mouvement syndical, M. Léon Jouhaux vient de faire un voyage en Israël. Des « Impressions de Palestine » ayant paru dans l'organe de Force Ouvrière, il ressort surtout que le leader scissionniste français est fort content de la politique de collaboration de classes que mènent le gouvernement Ben Gourion et ses alliés sociaux-démocrates des syndicats, unis par une « coopération » qui n'est pas sans présenter quelque analogie avec celle de M. Jouhaux et de M. Queuille.

Le tout étant commandé : ici par la soumission au plan Marshall et au Pacte Atlantique, là-bas par l'acceptation de ce prêt de 100 millions de dollars, dont le peuple mesure déjà les inquiétantes conséquences, la moindre n'étant pas l'éventualité d'un « Pacte du Proche-Orient ».

« La politique suivie par le gouvernement d'Israël, coopérant avec la Histadruth puisque gouvernement et organisation syndicale ont la même origine et le même but, a pour objet à la fois d'assurer la permanence de la paix dans le mieux-être et la liberté de tous », écrit tranquillement M. Jouhaux.

La réprobation croissante que s'attirent, de la part des militants syndicaux de base, les dirigeants réformistes — là-bas comme ici —, l'aggravation des conditions de vie des travailleurs palestiniens tant arabes que juifs, les intrigues économiques et stratégiques que trame en Israël le Département d'Etat et la résistance grandissante que leur opposent les forces progressistes et pacifiques, semblent avoir complètement « échappé » à notre voyageur !

Il est vrai que M. Jouhaux n'a séjourné qu'une quinzaine de jours en Palestine.

Juste le temps de revenir sous nos latitudes pour participer aux côtés de M. Churchill à la conférence économique de « L'Europe Unie » à Londres, et s'y faire l'apologiste de l'abandon « d'une partie des souverainetés nationales » et des pires thèses des colonialistes du Commonwealth...

D'où, sans doute, l'explication de cette aimable formule cueillie dans ses impressions de voyage :

« La Palestine... cet Orient d'Europe qui jusqu'ici n'a été que pittoresque et historique ».

« Pittoresque et historique », en effet, toute la politique de la City en Palestine, depuis 1920 jusqu'à l'agression contre l'Etat d'Israël, en passant par le Mufti, le Livre Blanc de Churchill et l'Exodus de Bevin ! « Pittoresques et historiques », les manigances des Compagnies de pétrole, des militaires et des politiciens qui continuent ce que Rommel et Weygand n'avaient pas réussi à mener à bien...

Le malheur pour M. Jouhaux et ses amis, c'est que le peuple d'Israël a une toute autre conception et d'un pittoresque et de l'histoire et qu'il ne deviendra jamais cet Orient d'Europe dont peut rêver un « Européen uni » !

On vient d'enfermer dans un asile, le Céline américain qui, récemment encore, s'était vu attribuer un grand Prix littéraire par un jury qu'on pourrait confondre avec la Commission Parnell Thomas.

Cet estimable écrivain avait contracté — depuis fort longtemps — la maladie de M. Forrestal.

### L'Arche de Noë sans colombe

Les partisans du déluge atomique avaient songé à se mettre à la recherche de... l'Arche de Noë, dont ils avaient décrété, il y a quelques semaines, que les restes se trouvent dans la région du Mont Ararat, sur la frontière de l'Arménie soviétique...

Comme par hasard, les expéditions américaine et anglaise chargées de découvrir la carcasse du vénérable vaisseau devaient être pilotées par des agents des



bureaux d'espionnage de l'O.S.S. et de l'Intelligence Service.

Mais cette ficelle était grosse comme un câble, et finalement Londres et Washington y ont renoncé. Tout le monde se serait aperçu que sur leur « Arche de Noë », il n'y a jamais eu de colombe.

### Application

Est-ce une application des récents accords des Trois sur l'Allemagne de l'Ouest ?

En 1938, un Allemand de Darmstadt, Robert Plaulen, avait dû répondre, devant le tribunal de sa ville, de sa courageuse diffusion d'une brochure antinazie. Les hitlériens n'ayant pu faire la preuve de sa culpabilité, il fut mis en liberté provisoire, ce dont il profita aussitôt pour « partir sans laisser d'adresse », précise le procès-verbal de la Gestapo.

Or, Robert Plaulen vient de comparaître devant le même tribunal de Darmstadt sous la triple inculpation suivante : avoir diffusé (en 1938) une brochure défendue, avoir trompé à cette occasion la justice, avoir pris la fuite pour se soustraire à la police (toujours en 1938).

N.B. — Le procureur est le même qu'en 1938.

## Droit et Liberté

Rédaction et administration

14, Rue de Paradis, 14  
Paris X<sup>e</sup>

Téléphone: PROvence 50-47  
90-48

C.C.P. Paris 6070-98

Tarif d'abonnement :

3 mois ..... 150 frs

6 mois ..... 300 frs

1 an ..... 600 frs

Etranger : Tarif double.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre la dernière bande et la somme de 20 francs.

Le gérant: Ch. OVEZAREK

# DÉCLARATIONS FAITES A "DROIT ET LIBERTÉ"

Paul ROBESON :

« Nous, Nègres d'Amérique, sommes solidaires de tous les Juifs qui luttent contre l'Antisémitisme, le Racisme et pour la Paix. Nous, qui subissons dans notre chair toutes les conséquences des théories racistes sur « les races supérieures et inférieures » avons ressenti avec la plus grande douleur l'assassinat de six millions de Juifs pendant la



dernière guerre. Nous nous sommes réjouis de la création d'un Etat d'Israël indépendant.

Les forces qui préparent aujourd'hui une nouvelle guerre sont des forces de racisme et d'antisémitisme.

Il est donc tout naturel que les Juifs, comme nous, Nègres, se trouvent aux premiers rangs des combattants pour la Paix. »

*Karel Werba*

*Fuel Robeson*

ZILLIACUS :



*Salutations aux lecteurs de Droit et Liberté*  
*Zilliacus*

Meir YAARI :

Porte-parole de la délégation unifiée des forces progressistes d'Israël au Congrès Mondial des Partisans de la Paix, j'ai la ferme conviction d'exprimer la volonté de paix des larges couches populaires et intellectuelles de notre pays et du peuple juif tout entier.

A nos amis lecteurs de « Droit et Liberté », j'adresse le salut traditionnel du peuple juif :

CHALOM — PAIX !

# Comment l'américain William VOGT - disciple d'Alfred ROSENBERG -

## prêche l'extermination des peuples

PAR Alexandre FADEEV

EN 1948, à New-York est sorti un livre de William Vogt : « La voie du salut ». William Vogt est le directeur de la protection des richesses naturelles de l'Union panaméricaine. L'introduction de son livre a été écrite par le politicien américain bien connu Bernard Baruch. Dans ses soi-disant recherches sur les destinées de l'humanité, William Vogt procède de l'enseignement de Malthus. Comme on le sait, selon Malthus, la principale contradiction dans l'existence des hommes consiste en ce que l'humanité croît plus rapidement que les moyens de subsistance offerts par la nature. En conséquence, Malthus estimait inévitables et même désirables pour l'humanité, des facteurs tels que la guerre, les épidémies, les maladies, la misère et la famine. Mais William Vogt va plus loin que son maître Malthus, en tentant d'appliquer cette théorie anti-scientifique à la situation actuelle des pays et des peuples. Dans son chapitre : « Il y a trop d'Américains », Vogt part de ce que la population optima des U.S.A. est égale à 100 millions d'habitants et de cette façon les U.S.A. sont menacés inévitablement d'une baisse du niveau de vie, dans la mesure où le pays est pour ainsi dire « surpeuplé » par un excédent de 45 millions d'hommes. Mais la situation des U.S.A. n'est pas si terrible. De même que les fascistes allemands avaient justifié leur agression par « l'étroitesse de leur espace vital » Vogt explique par le surpeuplement des U.S.A. la tendance de certains cercles à s'emparer des réserves et des territoires d'autres peuples. Il écrit par exemple : « nos réserves de minerais, d'étain sont limitées, peut-être nous faudra-t-il faire la guerre pour avoir le droit d'accès aux gisements », ou bien : « En prévision de l'épuisement de nos réserves de pétrole, nous envoyons notre flotte dans la Méditerranée, nous menaçons l'Union Soviétique, nous exigeons le libre accès aux richesses pétrolières de l'Asie » (page 68).

Comme vous voyez, ce n'est pas le caractère du développement culturel de l'Union Soviétique qui met en mouvement le chantre d'une nouvelle guerre, William Vogt, appuyé par Bernard Baruch. S'il existait, en effet, des gens assez naïfs pour supposer que la marshallisation de toute une série de pays et le pacte Nord-Atlantique sont réellement inspirés par le désir d'améliorer la vie des populations de ces pays, je leur recommande vivement de lire et de relire William Vogt. « Malheureusement, écrit-il, (j'insiste spécialement sur ce « malheureusement »), malgré la guerre, les atrocités allemandes et la famine, la population de l'Europe, sans compter la Russie, a augmenté entre 1936 et 1946 de 11 millions d'hommes. On prévoit qu'en 1955 sa population atteindra 404 millions d'individus, c'est-à-dire qu'elle se sera accrue de 10% en vingt ans. Au lieu des trois cent soixante-dix millions d'estomacs vides qu'il faut chaque jour, à trois reprises, remplir de nourriture produite par l'étranger, il y aura donc en Europe 404 millions d'estomacs vides. Le nombre des bouches affamées s'accroît mais la quantité de la terre n'augmente. » (pages 199-200). C'est pourquoi William Vogt préconise la seule issue pos-

sible : la diminution de la population en Europe. Il écrit textuellement : « Tout ce que nous entreprenons pour obtenir un accroissement démocratique va au détriment du continent et de nous-mêmes. La stabilisation suivie de la diminution du nombre des Européens constituerait notre apport le plus précieux à la Paix et au bien-être général » (page 211). Peut-être existe-t-il un Anglais assez naïf pour s'imaginer que l'arme atomique et le pacte atlantique existent réellement pour la défense de la culture anglaise et de l'ancien humanisme anglais. Mais la lecture de William Vogt nous convainc que les créateurs de l'arme atomique et du pacte atlantique sont pleins de mépris à l'égard de la nation anglaise aussi bien qu'à l'égard des autres nations. Selon Vogt, le « nouveau monde » a toujours nourri l'Angleterre et la révolution industrielle en Angleterre n'aurait pu se faire sans l'aide de l'Amérique. Et dans les conditions actuelles, écrit-il, « si nous ne voulons pas asséoir 50 millions de Britanniques à notre table, nous verrons de nouveau la marche de la faim dans les rues de Londres. » (page 72).

Identique est la façon de Vogt de concevoir les relations avec les autres peuples. « La plus terrible tragédie qui puisse actuellement arriver à la Chine, c'est la baisse du taux de mortalité », dit-il. « Du point de vue de toute l'humanité la famine en Chine n'est pas seulement désirable, mais elle est même nécessaire ».

Pour la situation du Chili, il fait la remarque suivante : « Un des grands avantages, et même le plus grand avantage du Chili, c'est son taux élevé de mortalité » (page 186).

Selon Vogt, la sagesse des anciens Grecs, « s'exprimait dans des faits que les historiens décrivent rarement. Les Grecs comprenaient le danger continu du surpeuplement et luttèrent contre lui par l'encouragement à la prostitution, aux infanticides, à l'émigration et à la colonisation » (page 8). Mais que dire alors des anciens Grecs si Vogt lui-même condamne absolument l'activité des médecins actuels. « Les médecins, écrit-il, concentrent leurs efforts sur un seul problème : sauver les hommes de la mort ; en améliorant l'assistance médicale et les conditions hygiéniques, ils portent la responsabilité du prolongement de la vie de millions de misérables. » (page 48).

Bien sûr, les amis de William Vogt peuvent m'accuser de faire de la « propagande ». Mais je dois dire que des gens prêchant comme lui l'obscurantisme et une nouvelle guerre sont des ennemis de l'humanité, et en premier lieu, du peuple américain, qui lui non plus, comme nous, ne veut pas de guerre, et comme nous, désire non pas la destruction des hommes sur la terre, mais leur bonheur et leur prospérité.

Avec d'autres personnalités soviétiques de la Science, des arts et de la littérature, j'ai été l'hôte des intellectuels américains en faveur de la Paix. Nous nous sommes convaincus de la sincérité des aspirations des intellectuels américains à une paix du-

table et à la compréhension mutuelle entre les peuples. Malgré le ton hostile d'une grande partie de la presse, nous avons partout été reçus très amicalement. C'est par là que s'explique la tolérance du département d'Etat et du ministère de la Justice qui nous avaient intimé l'ordre de partir.

Et nous nous sommes convaincus qu'aucune divergence d'opinions dans n'importe quel domaine de la vie ou de la culture ne peut empêcher les hommes honnêtes et objectifs des diverses nations de s'entendre pacifiquement contre les hommes qui répandent l'hystérie guerrière. Aucun homme ayant une âme vivante, qu'il soit Américain ou Russe, ne peut rester insensible à des paroles telles, par exemple, que celles de Eugène O'Neil : « Il est temps pour la race humaine de disparaître du visage de la terre et de laisser aux fourmis le soin d'habiter l'univers », ou devant la déclaration de Henri Miller : « J'espère et je crois fermement que tout le monde civilisé sera balayé du visage de la terre au cours du siècle prochain. » Qui ne voit que prêcher de telles idées, c'est prolonger les théories racistes de haine de l'homme, qui développent les plus bas instincts, idées nécessaires aux hommes cupides pour mener l'humanité à la guerre.

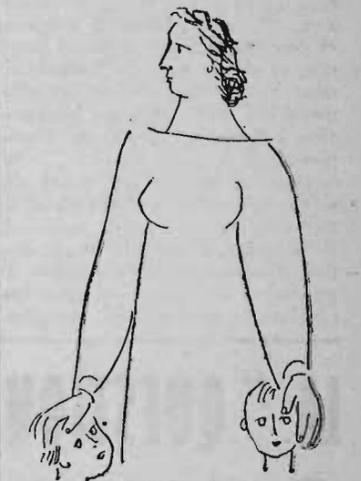
Il est temps de comprendre qu'un tel nihilisme envers la vie humaine et envers l'existence de la civilisation elle-même corrompt l'âme des jeunes gens. Il est temps de comprendre que ce nihilisme facilite l'augmentation de la criminalité et excite les instincts bestiaux.

# LA PAIX

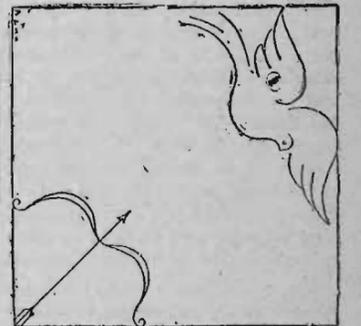
Vue par...



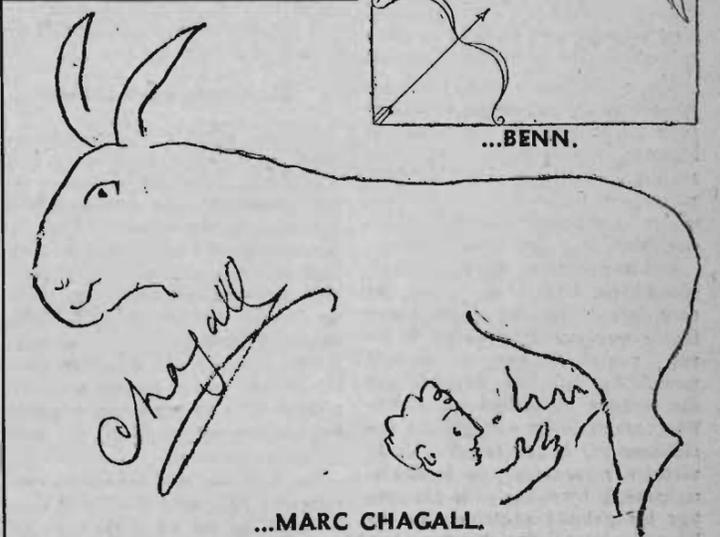
...M. BAHEL



...GLEB.



...BENN.



...MARC CHAGALL.



(La lecture du Manifeste par Louis Aragon)

... F. PACANOWSKA

# LES DÉMOCRATES HONGROIS contre la persécution raciale

PAR ANDRÉ SOS

M. André Sos, l'un des dirigeants de l'hebdomadaire du Bureau Central des Juifs hongrois, UJELET (Vie Nouvelle), est un historien et publiciste de grand talent. On lui doit, notamment, un ouvrage très documenté sur le fascisme et l'antisémitisme dans l'Europe nazie et une étude sur la République de Weimar. Emprisonné à plusieurs reprises, M. André Sos a poursuivi une lutte courageuse contre la dictature de Horthy.

Novak, Denegger, Gunther, Abromay, Wrtok, Schmidt, Seidl, Wisliczeni et Krumej, pour diriger les fascistes hongrois, les gendarmes et les policiers de Horthy en vue de l'arrestation, la déportation, la torture et le meurtre des citoyens hongrois d'origine juive.

Le nombre de wagons pour entasser les malheureux internés à destination des camps de la mort n'ayant pas été jugé suffisant, Winkelmann, général des S.S. promit d'intervenir à condition que les gendarmes de Horthy assurent l'accompagnement des victimes. On lui donna immédiatement satisfaction.

Plusieurs centaines de milliers de Juifs hongrois avec leurs familles, y compris les enfants en bas-âge, furent ainsi massacrés.

Horthy a été porté sur plusieurs listes de criminels de guerre adressées par les gouvernements, les républicains et les résistants de l'Europe de l'Est.

Il a été interrogé par les autorités américaines qui s'étaient solennellement engagées pendant la guerre à punir les responsables et les complices des massacres, et refusèrent pourtant de le livrer à la justice.

Ce sinistre personnage qui a

M. Mathias Rakosi, éminent homme d'Etat hongrois et courageux militant antifasciste qui fut emprisonné 16 ans par la réaction.



Au mois de mars 1944, la Wehrmacht occupait la Hongrie.

L'armée magyare trahie, n'a opposé aucune résistance à l'invasion.

Depuis la contre-révolution de Szeged en 1919, réussie à l'aide de puissantes interventions étrangères, la Hongrie était aux mains des féodaux terriens et des hommes de la haute banque et de la grande industrie, dont les intérêts étaient intimement liés avec ceux de la réaction internationale et de l'empire nazi.

Pendant près d'un quart de siècle, la coterie anti-populaire a fait disparaître l'esprit national de l'armée, a annihilé toute notion d'indépendance nationale, a poursuivi et persécuté tous les patriotes, démocrates, socialis-

tes unitaires fidèles à leur idéal, communistes et syndicalistes.

Le Régent Horthy, « amiral à cheval », a pris des assurances multiples, mais toujours contre les intérêts essentiels de la nation hongroise, tant auprès des munichois anglo-français qu'auprès des hitlériens allemands, mais ces derniers étaient plus vigoureux et aussi plus proches.

Ladislav Baky qui s'est distingué comme officier de gendarmerie en massacrant les républicains hongrois en 1919, a été nommé Secrétaire d'Etat à l'Intérieur; Ladislav Endre, ancien magistrat déchu, sadique et alcoolique, fut adjoint à Baky pour l'assassinat des Juifs.

Un officier supérieur de la Gestapo, l'Allemand Eichmann est arrivé à Budapest avec ses principaux adjoints: Hunsch,

accumulé pendant vingt-cinq ans tant de crimes contre les patriotes de son pays, les hommes de progrès, les diverses minorités et les communautés confessionnelles est, comme par hasard, oublié, quand il n'est pas encensé, par la même presse qui répand tant de mensonges à propos de l'affaire Mindszenty.

Comment une apparence même de justification a-t-elle pu être trouvée par ces singuliers enquêteurs américains? C'est que Horthy s'est défendu en affirmant qu'il avait donné des ordres pour épargner les Juifs!

Voilà un nouveau chevalier du double jeu!

En réalité, Horthy est intervenu exclusivement en faveur

de quelques hommes de sa caste, magnats de l'industrie, tels que: François Chorin, grand capitaliste juif président de la confédération des fabricants hongrois, Eugène Vida, maître du charbon. C'étaient eux et eux seuls « de bons hongrois », ou comme disait Charles Maurras, parent spirituel de Horthy en France « des Juifs bien nés ».

Seuls les démocrates, les syndicalistes, les communistes hongrois, s'opposaient activement à toute persécution raciale et dénonçaient l'antisémitisme, le racisme et l'oppression des minorités comme des armes contre la liberté et la nation hongroise.

\* Au moment des déportations, ils ont lancé à la population le mot d'ordre de la Résistance: « Libérez nos frères et sœurs hongrois des mains des Allemands, aidez et cachez les Juifs. »

Mathias Rakosi, actuellement Vice-Président du Conseil hongrois, grand organisateur de la Résistance nationale magyare, avait lancé à la nation un appel par la radio clandestine: « Les nazis allemands sont maintenant aux abois, ils veulent accaparer notre subsistance, nos biens et tous les trésors de notre pays et incorporer nos hommes pour leur servir de chair à canon. L'armée rouge frappe la Wehrmacht à mort, les Allemands reculent tous les jours, les voleurs, les aventuriers, les espions sont devenus maintenant ministres en Hongrie par la grâce de Hitler; ils pourchassent les patriotes, massacrent les populations, livrent notre pays aux brigands allemands. »

Les patriotes hongrois de toute tendance, qui combattaient l'hitlérisme et le fascisme de Horthy, fondaient en mai 1944 le « Front Hongrois » pour unir tous les résistants dans leur lutte.

Le « Front Hongrois » a pris une position nette contre les persécutions raciales.

Citons l'une de ses principales déclarations diffusées parmi la population: « L'oppression des travailleurs des villes et des campagnes, l'assassinat des Juifs et le pillage de leurs biens n'ont qu'un but réel, c'est de prolonger notre servitude. Les industriels, les commerçants, les ouvriers, les employés et les paysans hongrois chrétiens n'ont rien à gagner au vol des biens juifs, ils ne sont pas pour eux, ce sont les chacals comme Endre, Baky et tant d'autres, qui en profitent avec les nazis. »

Les Juifs vivant en province ou à la campagne furent presque entièrement massacrés ainsi qu'une grande partie de ceux de Budapest. Les survivants doivent leur salut à la protection, à l'amitié et à la lutte des démocrates, mais surtout aux sacrifices innombrables et à l'avance rapide et victorieuse de l'armée soviétique qui a empêché les nazis allemands et hongrois d'achever entièrement l'extermination de la population juive.

Il faut qu'on s'en souvienne.

## LA "QUESTION JUIVE" DANS LES DÉMOCRATIES POPULAIRES

par PAUL NOIROT

CERTAINS journaux sont en train de mener tapage autour de prétendues « mesures antijuives » qui viendraient d'être prises par l'U.R.S.S. et les démocraties populaires. Dans ce concert, ce ne sont pas seulement les Joseph Fisher qui donnent de la voix: la grande presse réactionnaire, et notamment l'Aube et le Monde (qui en cette circonstance a recouru aux services d'un trotskyste, M. Serge Karsky) s'est empressée de saisir ce nouveau prétexte à calomnies antisoviétiques.

En vérité, seule une confusion volontairement entretenue entre certains réactionnaires sionistes et l'Etat d'Israël pourrait laisser croire que l'attitude marquée de sympathie de l'U.R.S.S. et des démocraties populaires envers les Juifs de Palestine se serait modifiée.

« La question juive, écrivait récemment Ilya Ehrenbourg, ne sera jamais résolue d'une façon totale que par le progrès général, social et par conséquent moral. Sa solution dépend non des succès militaires en Palestine, mais de la victoire du socialisme sur le capitalisme, de la victoire remportée sur le nationalisme, le fascisme et le racisme par les grands principes de solidarité internationale des travailleurs. »

Mais l'écrivain soviétique précisait:

« La Palestine a été peuplée de Juifs par les idéologues de la haine de l'humanité, les antisémites qui ont chassé des hommes des pays où ils vivaient depuis longtemps et les ont forcés à chercher, sinon le bonheur, du moins le droit à la dignité humaine dans des terres lointaines. L'Etat d'Israël rappelle ce navire, ce radeau auquel s'agrippent des gens surpris par le déluge de sang du racisme et du fascisme. Aussi notre sympathie va, dans leur lutte, aux travailleurs d'Israël; ils ont la sympathie non seulement des Juifs d'Union Soviétique, mais encore de tous les hommes soviétiques. Nous n'avons pas chez nous de partisans de Glubb Pacha. Néanmoins chaque citoyen soviétique sait que l'important est d'un Etat, mais aussi son ordre social. Or ce ne sont pas les représentants des travailleurs qui dirigent

l'Etat d'Israël. Nous avons vu les bourgeois des pays européens avec leurs grandes traditions et leurs vieilles conceptions de l'Etat, trahir les intérêts nationaux au nom du dollar. Peut-on espérer que la bourgeoisie d'Israël fasse preuve de plus de conscience, de plus de perspicacité que ne le fait la bourgeoisie de France et d'Italie? »

### Horizons socialistes

Si nous avons cité aussi longuement cette lettre ouverte qu'Ilya Ehrenbourg écrivit en réponse à un Juif allemand, c'est qu'elle éclaire bien la situation actuelle. Dans le Moyen-Orient la naissance d'un Etat moderne et indépendant, auquel se sont accrochés les Juifs persécutés, marque, en mai 1948, un double progrès, appelé à de profondes répercussions. C'est ce double progrès que le monde socialiste a salué. Il n'en a pas moins gardé son opinion sur le fond du problème.

Le fascisme et l'oppression ouverte des Juifs ne régnent plus dans les pays qui ont vu le massacre de plus de 3 millions de Juifs polonais, de 500 000 Juifs hongrois. Une société socialiste s'y construit, où les Juifs ont leur place. L'antisémitisme est proscrit et poursuivi comme le fascisme, les lourdes condamnations qui ont frappé les responsables du pogrome de Kielce en Pologne comme ceux du massacre de Iassy en Roumanie, l'ont montré.

Une cité ouvrière moderne commence à élever ses murs sur les monceaux de gravats qui, à Varsovie, témoignent de la barbarie hitlérienne. Les 100.000 Juifs polonais survivants ont fait un immense effort pour se reclasser dans les secteurs productifs. Plusieurs milliers travaillent dans les mines, les usines métallurgiques, les filatures. Sur les 778 premières coopératives de production polonaises, 220, groupées dans la centrale « Solidarité », étaient juives. Et « Solidarité » possède un réseau de magasins dans toutes les grandes villes polonaises. La vie culturelle est active sous les auspices du Comité Central des

Juifs polonais: plus de 35 écoles communales, 60 maternelles et 15 maisons d'enfants se sont créées; 20 journaux en polonais ou en yiddish paraissent actuellement sous les auspices des divers partis, organisations ou clubs littéraires juifs.

Il m'a été donné de visiter la petite ville de Dzierzoniov (Reichenbach) en Basse-Silésie, dont 40 % de la population est juive (10.000 Juifs furent libérés par l'Armée Rouge d'un camp de concentration nazi voisin de la ville, et leurs parents réfugiés en U.R.S.S. en 1939 vinrent les rejoindre). C'est une petite ville propre, qui vit des importantes filatures voisines et des industries locales, radio notamment.

En Roumanie trois écoles d'Etat en yiddish ont été récemment ouvertes à Bucarest, Timisoara et Iassy. Chaque vendredi les postes roumains diffusent un programme en yiddish. Deux millions de manuels dans toutes les langues de la République populaire roumaine sont en cours d'impression. La Constitution de la République consacre la pleine égalité des droits pour toutes les nationalités cohabitantes. Le nombre d'ouvriers de choes, d'hommes de science et d'artistes juifs cités en exemple croît sans cesse.

### Le mythe de « l'Unité Nationale Juive »

Mais dans les pays de l'Est arriérés la population juive comptait une bourgeoisie capitaliste et commerçante active. Comme les bourgeoisies polonaise, hongroise, roumaine et bulgare, elle s'est vue dépossédée ou se sent menacée. Et elle voit dans l'émigration vers Israël ou l'Occident la possibilité de poursuivre son activité. Le problème deviendrait purement politique et social si la bourgeoisie vaincue n'entretenait le mythe de « l'unité nationale juive » pour tenter de créer la collaboration entre exploités et exploités et, soutenue par les Anglo-Américains, mener une sourde agitation dans les démocraties populaires.

On comprend que des Juifs comme

Max Auschnit, qui finançait le mouvement légionnaire, ou Isidor Kamitz qui sablait le champagne avec la clique d'Antonesco estiment leur avenir fort menacé en Roumanie. Mais les travailleurs juifs que persécutaient les légionnaires et qu'exploitaient les mêmes capitalistes ne sont-ils pas liés par les mêmes intérêts que tous les travailleurs roumains, avec lesquels ils ont écrasé les légionnaires et chassé les capitalistes?

On comprend que les Manfred-Weiss, propriétaires des grandes usines métallurgiques de Csepel à Budapest et maîtres de la métallurgie hongroise avec le baron Kornfeld, que Léon Goldberger, magnat du textile hongrois, amis personnels, conseillers et bailleurs de fond de Horthy, soient peu désireux de retourner dans la Hongrie populaire. Et que certains Juifs qui servaient de régisseurs aux grands propriétaires fonciers dans l'Est de la Hongrie, exploitant pour eux le prolétariat agricole, s'y sentent maintenant peu à l'aise. Mais la masse des travailleurs?

« Il n'y a qu'une sorte d'unité réelle pour la masse des travailleurs juifs, affirmait récemment l'organe ouvrier de Bucarest « Scanteia », c'est l'unité avec tous les travailleurs de ce pays auquel ils sont liés par des intérêts communs: travailler et combattre pour une vie meilleure et pour la paix. Et il n'y a qu'un ennemi pour eux: les capitalistes, à quelque nationalité qu'ils appartiennent, qui veulent exploiter et opprimer et qui essaient de provoquer une nouvelle guerre. »

Une guerre contre le pays des vainqueurs de Stalingrad et des libérateurs d'Auschwitz, contre le pays où le racisme et l'antisémitisme ne sont plus qu'un mauvais souvenir, contre le pays qui, fidèle à sa politique de soutien à tous les peuples en lutte pour l'indépendance, a reconnu le premier l'Etat d'Israël!

Les travailleurs juifs de Roumanie et des démocraties populaires ont compris, qui, en fraternelle union avec tous les travailleurs et tous les démocrates, ont adhéré au Congrès Mondial des Partisans de la Paix.

# Derrière le rideau de mensonges

UNE ENQUÊTE DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL J.-A. BASS

Ceci...

I. — La vérité voyage sans visa ... donne cela!

(Déclaration de M. PORPHYROGÉNIS)



Photo peu connue de la Reine de Grèce, princesse nazie, et de ses frères.

La visite des douaniers hongrois est des plus libérales, à haute voix, on échange des impressions, les revues et journaux anglais et américains passent de main en main, — leur vente et notamment celle du *Times*, est libre dans tous les kiosques de Budapest, — pendant qu'un avion des U.S.A. vient atterrir pour prendre à son bord les citoyens américains se rendant pour quelques jours en Allemagne.

Le rideau de fer serait-il une passoire ?

Je me pose une fois de plus cette question, pendant qu'à Nuremberg, les juges américains font preuve de mansuétude à l'égard des hauts fonctionnaires hitlériens parmi lesquels figure l'ancien ministre des Finances de l'empire nazi, Schwerin von Krosigk.

Celui-ci est précisément l'auteur de l'expression « le rideau de fer » qu'il a lancée à la radio dans les derniers jours du gouvernement de l'amiral Doenitz pour, en fidèle élève de Goebbels, tenter un suprême effort de division entre les alliés et bavarder sa rage impuissante contre l'Union Soviétique.

Ce voleur, qui a présidé à toutes les spoliations, n'a été condamné qu'à dix ans de prison, c'est-à-dire qu'en comptant la prévention et la remise de peine par le général Clay, il sera libre dans quelques jours.



Comme en Israël, militaires et civils se retrouvent aux champs.

Il pourra alors demander à la presse réactionnaire des droits d'auteur pour son expression.

L'avion décolle : je me découvre un illustre voisin : M. Miltiadis Porphyrogenis, ministre de la Justice du gouvernement démocratique grec, d'une cinquantaine d'années, cheveux gris, visage très jeune, mince et de haute stature, avec un regard extraordinairement malicieux à travers ses lunettes, type méditerranéen qui ne paraîtrait pas étranger à Marseille ou à Nîmes.

Une conversation s'engage, l'homme d'Etat hellène parle un français très pur et témoigne d'une grande connaissance de la France et d'une vaste compréhension des affaires françaises, il a vécu en France, y a fait ses études. Il me dit son admiration pour les républicains de notre pays, pour la lutte des syndicalistes, de tous les combattants de la liberté et de la paix.

Il est heureux qu'une fois de

plus les Français soient au premier rang dans la résistance contre le fascisme, le racisme et la guerre.

— Pensez-vous venir bientôt à Paris pour assister au Congrès Mondial des Partisans de la Paix ?

— Je devais représenter mon gouvernement lors de la dernière session de l'organisation des Nations Unies à Paris. Il était d'une haute importance que des informations précises y fussent apportées sur l'intervention militaire et économique anglo-américaine dans mon pays et que nous puissions faire entendre la protestation de la nation grecque. J'ai remis ma demande de visa en temps opportun à M. l'Ambassadeur de France à Prague. Contrairement à toutes les règles internationales, ce visa me fut refusé sur les instructions de M. Robert Schuman. Je me propose de demander un autre visa pour me rendre au Congrès des Partisans de la Paix. Je déplore et m'étonne que des discriminations et des interdictions empêchent Paris de continuer sa tradition de capitale internationale.

— Ce'a peut paraître d'autant plus étrange que tous les citoyens nord-américains ont été dernièrement autorisés à venir en France sans visa, alors que l'entrée des Français aux Etats-Unis est très limitée et que des hommes de science, des écrivains, des journalistes, des prêtres, des gens d'affaires même, se sont vu refuser l'autorisation d'y faire un court voyage.

— J'ai aussi demandé, il y a peu de temps, au Consul Général des Etats-Unis à Prague, l'autorisation de me rendre, en qualité de délégué du gouvernement démocratique grec, à New-York, pour assister à la Conférence Scientifique et Culturelle pour la Paix. Le consul m'a demandé si l'on me connaissait aux Etats-Unis. J'ai pu le rassurer à cet égard. En effet, je me trouve, paraît-il, sur une liste dressée par les services nord-américains comprenant cent cinquante militants particulièrement actifs de mouvements démocratique de tous les pays. C'est un grand honneur pour moi. Le visa américain me fut refusé sur les instructions du Département d'Etat.

— Ainsi, on vous empêche systématiquement de dire la vérité sur la Grèce, tant à Paris qu'à New-York et à Washington. Je suis sûr que le refus du visa français est au moins inspiré par les autorités américaines. Paris républicain et patriote serait heureux de vous recevoir.

Pendant que cet ostracisme à l'égard des démocrates est pratiqué et qu'on tente d'établir un plus du rideau de mensonges une muraille d'interdictions, les agents nazis circulent en liberté, les traitres sont munis de faux papiers grâce aux instances les plus officielles.

Cela doit nous rappeler une vieille affaire de passeports américains datant de la guerre de 1914-1918.

En violation flagrante du traité de commerce de 1832 qui garantissait aux citoyens américains le libre accès de la Russie, la Russie tsariste appliquait des mesures vexatoires à des juifs américains d'origine russe et leur refusait le visa d'entrée en Russie qu'ils sollicitaient. Le 13 décembre 1911, la Chambre



M. PORPHYROGENIS.

Américaine des Représentants par trois cents voix contre une, décidait la rupture des relations commerciales avec la Russie, à titre d'avertissement.

Le 15 décembre 1911, le Secrétaire d'Etat Knox informa officiellement la Russie tsariste que les Etats-Unis d'Amérique avaient résolu de dénoncer le traité de commerce de 1832, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1913. Le traité prit fin et ne fut jamais renouvelé. A l'époque les Etats-Unis n'admettaient pas de pacifier avec une nation étrangère qui refusait l'entrée de leurs citoyens en raison de leur origine, de leur opinion politique ou de leur race. Il est regrettable qu'ils appliquent maintenant et fassent appliquer dans les pays du plan Marshall et du Pacte Atlantique, un véritable numerus clausus à tous les hommes de progrès.

— Il faut croire que la grande majorité du peuple américain n'est pas renseignée ou n'a pas suffisamment conscience du fait que le plan Marshall et le pacte de l'Atlantique n'ont renfloué que la puissance industrielle allemande. Pour tous les autres pays européens, ce sont des instruments de guerre.

L'économie grecque est en pleine ruine.

Le pseudo-gouvernement d'Athènes a depuis longtemps vendu notre pays à des usuriers américains, à la fois spéculateurs et « stratèges ». Dans les territoires occupés par les troupes américaines, ce sont les anciens collaborateurs de la Wehrmacht, de la Gestapo, des S.S. et de l'Abwehr qui assument le commandement civil : voyez Tsaldaris. L'impudence a été

poussée jusqu'à confier à la femme de l'ambassadeur américain en Grèce, Mme Grady, le soin d'organiser les fêtes de l'indépendance grecque. Cette comédie a échoué lamentablement.

Notre peuple a été instruit par une rude expérience. Pendant la période 1941-44, les Anglais, bien que formellement alliés de la Grèce, ne cessèrent de jouer un double jeu; leurs agents collaborèrent avec les hitlériens et essayèrent par tous les moyens d'étouffer et d'effriter notre mouvement de résistance nationale. En décembre 1944, ce sont les Britanniques qui sont intervenus militairement chez nous pour rétablir le roi traître, Glücksbourg et sa femme, une ancienne S.S. Ils n'ont pu se maintenir chez nous et passèrent la main aux impérialistes américains, plus riches et plus puissants, pour continuer la même besogne abjecte. La terreur la plus sanglante, le régime policier le plus ignoble, l'assassinat collectif des citoyens, l'extermination des enfants, le viol des femmes, les cours martiales et les tribunaux, transformés en prétexte à l'extorsion des fonds, le chantage : voilà la façon de gouverner et d'administrer instaurée par les monarcho-fascistes grecs et leurs protecteurs anglo-américains.

Les villes occupées par eux ont été transformées en de véritables camps de concentration; tous les jours, on annonce de nouvelles exécutions, après d'atroces tortures et des « suicides » dans les cellules de la sûreté.

— Depuis deux ans, le plan Marshall est appliqué au secteur grec occupé par les Américains, pouvez-vous me donner des précisions sur les résultats de ce traitement ?

— D'après les chiffres fournis par les monarcho-fascistes eux-mêmes, la production agricole a baissé en 1948 de 10 à 15 % par rapport à 1947, mais, en réalité, la baisse de cette production est beaucoup plus grande. La production du tabac a baissé de 62.000 tonnes à 36.000, soit 58 % de celle d'avant guerre. L'exportation a baissé à 17.300 tonnes, soit 35 %; la production des raisins secs a baissé de 180.000 tonnes à 79.000, soit 44 %; l'exportation en 1947 n'a été que de 41.400 tonnes, soit 39,5 %; l'ex-



Un enfant grec martyrisé par les monarcho-fascistes.

portation d'olives a baissé en 1947 à 22,8 %, celle des vins à 28,4 %.

Les « protecteurs » américains ont interdit l'écoulement des produits grecs en Allemagne et en Autriche pour mieux vendre leur tabac de Virginie et leurs raisins secs de Californie.

Ils interdisent à la Grèce occupée tout échange avec les pays de l'Europe Orientale. Bouffonnerie économique s'il en fut : ils empêchent en Grèce la culture des olives, un de nos produits essentiels, pour y importer les olives de Californie.

Le chômage augmente tous les jours, le nombre de chômeurs enregistrés au bureau des statistiques du travail en Grèce occupée est passé de 109.000 en mars 1948 à 120.000 en septembre. Il est en réalité beaucoup plus élevé. Les impôts sont accablants et le coût de la vie ne fait que croître. L'indice des prix, au mois de décembre 1947 était de 30 % supérieur à celui de 1946 et en décembre 1948, de 30 % supérieur à celui de 1947. Or, les salaires et les traitements restent bloqués.



Conseil populaire dans les montagnes.

— Voilà une expérience édifiante qui devrait donner à réfléchir aux récipiendaires présents et à venir de ce qu'on appelle « l'aide américaine », et plus particulièrement au jeune Etat d'Israël.

(Suite page 10.)

Notre collaborateur Joseph-André BASS donnera ses impressions de voyage

à la Tribune Parlée de DROIT et LIBERTÉ

le Jeudi 12 Mai 1949, à 20 h. 30 très précises  
Salle Lancry (B), 10, rue de Lancry, à Paris

sous le titre :

Prague et Budapest 1949

Présidée par l'écrivain Renaud de JOUVENEL

L'orateur répondra aux questions qui lui seront posées par l'assistance.

# MA FILLE ZOÏA...

Mme Kosmodemianskaïa raconte le martyre de ses enfants Zoïa et Alexandre



Zoïa, telle que ses camarades l'ont retrouvée, dans les glaces, deux mois après sa mort

**N**OUS nous souvenons des villes détruites, des villages incendiés, des gémissements des vieillards, des larmes des orphelins.

Beaucoup d'entre nous sont restées veuves ; beaucoup ont perdu leurs fils, leurs frères, leur mari.

Comme tant d'autres, j'ai perdu ce qui m'était le plus cher ma fille et mon fils qui, après leur mort, ont été honorés du titre de Héros de l'Union Soviétique.

Mes enfants ont perdu très tôt leur père : mon mari est mort quand ils étaient encore tout petits. J'enseignais à l'école et j'élevais mes enfants. Nous élevions nos enfants pour le travail pacifique. Dès leur plus tendre enfance, ils ont vu mes compatriotes travailler avec conscience pour le bien de leur Patrie ; ils ont vu qu'au pays du Socialisme, où il n'y a pas d'opresseurs ni d'opprimés, le travail est affaire de gloire ; il a pour but de créer dans un climat de Paix une vie heureuse pour le peuple tout entier.

Dans la famille, à l'école, dans les organisations pour l'enfance et la jeunesse, nous apprenions à nos fils et à nos filles à aimer profondément leur Patrie, nous leur inculquions des sentiments de respect et d'amitié envers tous les peuples épris de paix, de mépris et de haine pour les oppresseurs.

Dans notre pays, toutes les voies sont largement ouvertes aux enfants : celle du savoir, de la science, du développement complet de leurs capacités. Ma fille, Zoïa, aimait beaucoup l'histoire et la littérature russes. Elle était attirée surtout par l'héroïque passé de notre pays, par la force et la gloire du peuple russe, par les exemples de haute probité et de morale humaines. Ses écrivains préférés étaient Pouchkine, Béliński, Nékrassov, Léon Tolstoï, Gorki, Maïakovski. Ma fille avait l'esprit lucide et le cœur passionné et vaillant du lutteur.

**Q**UAND notre pays fut perfidement attaqué par l'envahisseur fasciste, notre jeunesse se dressa au premier rang des combattants pour le salut de la Patrie et, en même temps, pour le salut de l'humanité entière.

En 1941, ma Zoïa n'avait que 18 ans. Au seuil de la vie, à cet âge le plus beau de la jeunesse, elle rêvait au bonheur à l'amour, au grand travail qu'elle accomplirait pour le bien de sa Patrie. Mais ce rêve ne devait pas se réaliser. Les hordes fascistes firent irruption dans notre paisible pays.

Quand en octobre les combats s'engagèrent devant Moscou, Zoïa me dit :

— Maman, j'irai au front, chez les partisans. Comprends-moi, maman, je n'ai pas la force de rester hors du combat quand les fascistes menacent Moscou. Je suis fière parce que je vais combattre contre le fascisme et toi, tu dois être fière parce que je pars au front. Seulement, il ne faut pas pleurer en me disant adieu.

Au moment de me quitter, ma Zoïa me dit encore :

— Je reviendrai en héroïne, ou bien je mourrai en héroïne. N'aies pas de chagrin, maman.

Et elle me sourit. C'est avec une profonde foi en la victoire que des millions de nos enfants sont partis défendre leur Patrie.

Zoïa, avec un groupe de partisans, passa la ligne du front, gagna une position occupée par l'ennemi et aux côtés des partisans, au prix de grandes privations et d'énormes difficultés, combattit contre l'ennemi. Zoïa accomplit son dernier exploit fin novembre 1941. Elle pénétra dans le village de Pétristchévo qui était occupé par les fascistes. En exécutant cette mission, elle fut prise par des soldats allemands. Les bourreaux martyrisèrent ma fille. Ils lui firent subir toutes les tortures, ils la rouèrent de coups de lanières, de crosses, la contraignant à rester des heures entières dehors, déshabillée malgré le froid rigoureux. Assassins cyniques, ils s'amusaient à la photographier sous la potence, la corde au cou.

Ma Zoïa aimait son peuple. C'était un enfant fidèle à sa Patrie, ferme et courageuse. Elle n'édit pour les tortures que dédain. Et, avant son dernier souffle, s'adressant aux paysans qui entouraient la potence elle dit :

— Je n'ai pas peur de mourir, camarades ! C'est un bonheur de mourir pour son pays.

Se tournant vers les soldats fascistes, Zoïa leur cria :

— Vous allez me pendre, mais je ne suis pas seule. Nous sommes 200 millions, vous ne les prendrez pas tous, je serai vengée ! La victoire nous appartiendra !

**Q**UAND le bourreau serra la corde au cou de Zoïa, de ses deux mains elle desserra le nœud et tendant toutes ses forces, cria :

— Adieu, camarades ! Lutte, ne craignez rien ! Staline est avec nous ! Staline viendra !

C'est avec la foi en notre victoire que ma fille est morte.

Les fascistes ont tué ma Zoïa. Son nom glorieux est maintenant connu de toute

l'Union Soviétique, du monde entier. Il est devenu pour toute l'humanité d'avant-garde le symbole de l'héroïsme, du courage. Des millions de jeunes gens et de jeunes filles répondant à son dernier appel entrèrent dans la lutte.

Mon fils de seize ans, Alexandre, alla lui aussi défendre la Patrie, exterminer les fascistes, venger la mort de sa sœur Zoïa.

— J'aime la Patrie autant que Zoïa l'aimait, disait-il.

En lui donnant ma bénédiction je lui recommandai :

— Sois comme Zoïa.

Mon fils eut à combattre l'unité fasciste qui avait exécuté Zoïa. En tant que lieutenant chef, commandant un canon automoteur, il parcourut avec les troupes soviétiques le chemin de la Prusse Orientale. Pendant les durs combats de Königsberg il est tombé au champ d'honneur. J'ai transporté son corps à Moscou, où je l'ai enterré à côté de Zoïa, sur la tombe de laquelle sont gravés les mots : « La vie est le bien le plus précieux de l'homme. » Il ne vit qu'une seule fois et il doit vivre de manière à pouvoir dire en mourant : « J'ai consacré toute ma vie et toutes mes forces à ce qu'il y a de plus précieux au monde — à la lutte pour la libération de l'humanité. »

**L**ES fascistes m'ont enlevé mes enfants. Dure est ma perte. Mais je ne suis pas seule. Nous sommes beaucoup de mères dont les enfants se sont sacrifiés pour la liberté de leur patrie bien aimée pour la liberté de l'humanité.

Maintenant notre pays se consacre au travail constructif, guérit les graves blessures



faites par la guerre. Notre pays vient qu'une paix solide et juste règne dans le monde entier.

Se souvenant de Zoïa, des jeunes gens et jeunes filles viennent souvent me voir. Ils me parlent de leurs succès, me font part de leurs rêves et de leurs projets. J'admire leurs jeunes visages, j'écoute leurs rires joyeux, mais je suis inquiète pour leur avenir. Les ennemis de la paix fomentent une nouvelle guerre. De nouvelles alliances militaires sont signées par les impérialistes, des canons sont fondus, des obus et des bombes atomiques

sont fabriqués pour, de nouveau, tuer, brûler, mutiler.

Je vous demande, à vous, mes compagnes de lutte pour la Paix : « Est-il possible que nos enfants aient versé leur sang inutilement ? Est-il possible que la paix, obtenue au prix de la vie de nos enfants, au prix des larmes des mères, des veuves et des orphelins soit troublée par la volonté d'une poignée d'impérialistes ? Non, nous ne permettrons pas cela ! De tous les coins du globe terrestre nous nous sommes réunis à Paris pour démasquer les fauteurs de guerre, pour leur jeter à la face un terrible avertissement. Nous sommes des millions et si nous sommes unis et fermes dans notre lutte aucune force ne pourra résister à celle de notre solidarité.

Dites à tous toute la vérité sur les desseins criminels des ennemis de l'humanité. Alors de nouvelles armées de simples gens désirant ardemment le travail et la paix rejoindront notre front de lutte en faveur de la paix. Et nous serons deux fois, trois fois plus forts.

**L**ES meilleurs représentants des sciences, des arts, de la culture se sont rassemblés au Congrès ! Grande est l'influence des paroles de l'écrivain, du pinceau de l'artiste, de la pensée du savant. Utilisez cette arme, cette force, dans la lutte pour la Paix !

## 4<sup>e</sup> Anniversaire de la Libération des Camps

Il a fait beau, ce 20 avril. Paris et l'Île-de-France ont souri de tout le sourire du Printemps.

Ne vous en souvient-il pas ? dans un coin de votre mémoire le couplet négrière chanté se reconstitue mot à mot. Tout à coup il éclate : *Mais un jour de notre vie Le printemps reflurira Liberté, Liberté chérie Je dirai : lu es à moi !*

Ce négrière nous paraît-il si lointain, en ce quatrième anniversaire de la libération des camps ? Proche plutôt, bien que tant d'événements faussent la perspective et décuplent les quatre années qui nous séparent du jour où le Printemps de la Liberté s'était laissé saisir par nos mains avides.

**Q**UATRE ans ! C'est beaucoup et c'est peu. Les souvenirs refoulés reviennent en masse et en détail. Les blocs de Buchenwald, le tunnel de Dora, Neuengamme, les Marches de la mort de l'évacuation d'Auschwitz : autant d'images qui défilent en nous en éveillant parfois des hallucinations. De ce las d'ordures qui brûle sur ce terrain vague de banlieue, monte une vapeur crématrice, parce qu'un vieil homme lentement se calcine. Ces pissenlits que vend, au coin de la rue, le marchand de légumes cuits ressemblent aux

pissenlits que nous avons arrachés dans le fossé d'une forêt du Mecklembourg, lorsque nous creusions des canalisations sous l'œil vide d'une femme S.S. Et ces roses même, que la marchande du boulevard Haussmann vend aux touristes des vacances pascales, sont-elles si différentes de celles qui poussent près de Birkenau, dans un sol gras de cendres humaines ?

Souvenirs qui n'attendent qu'une rencontre pour se décoller, images qui n'attendent qu'un prétexte pour ressurgir au milieu de la vie quotidienne retrouvée : quatre ans, oui c'est peu. Il est impossible d'oublier.

Et il n'est pas permis d'oublier en avril 1949. Ne serait-ce que pour cette raison éternelle : pas une semaine ne se passe sans qu'un des rescapés ne meure, que l'un de nous ne tombe malade d'une de ces séquelles, si mal connues et si difficiles à guérir, des souffrances endurées. Défendons les revendications des anciens déportés !

**A** lire certains journaux, à entendre les discussions de leurs lecteurs, à voir ces devantures de librairie où, parfois à côté de David Rousset mais non de Jean Laffitte, s'étaient les « 60 jours de prison » d'un Guity, quand ce ne sont pas les ignominies

d'un Bardèche ou d'un Tailinger, aujourd'hui d'un Pucheu — Synarque pourvoyeur de camps, assassin de Péri et de Burstin, complice des rafles du 16 juillet — on se demande si tout a été dit de ce qu'il fallait dire, si les témoignages des déportés ont été suffisamment diffusés et compris.

Est-ce le « recul » qui manque pour que soit tiré de l'expérience des camps autre chose qu'une philosophie du pessimisme et de la désespérance ? Heureusement, si David Rousset se croit autorisé à induire de sa déportation des conclusions qui présentent les atrocités du nazisme comme une caractéristique permanente et inéluctable du monde moderne, la masse, a choisi avec conséquence la lutte et non la rationalisation et le petit jeu confusionniste, si profitable à l'ennemi. Résistants de Buchenwald et de Mathausen, ils ont été accusateurs, avec Marie-Claude Vaillant-Couturier, au procès de Nuremberg. Ils ont confondu les bourreaux, ils les ont regardés les yeux dans les yeux, tel Fourmanski face aux S.S. d'Auschwitz jugés par le tribunal de Cracovie. Ils ont su, avec Louis-Martin Chauffier, décrire le combat de l'homme contre sa dégradation et sa transformation en bête. Ils ont su montrer,

comme Robert Anielme, la grandeur de l'Espèce Humaine, tirer la légende du martyre de Mala et de ses camarades.

**L'**EFFORT des hommes pour rester des hommes au fond de la nuit ne serait-il plus un sujet digne de la conversation du petit clan de ceux qui ne connaissent que les méditations sans fin sur la « conscience malheureuse » et négligent les données vérifiables de « l'univers concentrationnaire »...

Je me souviens de la joie sadique avec laquelle un jour d'avril 1945, au camp de Malchow, les S.S. vinrent nous apprendre la mort de Roosevelt. Ils s'en réjouissaient entre deux coups de selçague assés à une Ukrainienne qui avait essayé de voler une betterave. La « Rapportfuehrerin » disait textuellement au « Lagerkommandant : « Les « alliés » ont rompu les relations diplomatiques avec l'U.R.S.S. ». — « Et maintenant les Anglo-Américains vont nous aider à chasser les Russes ».

Il fallait du sang-froid pour ne pas se laisser affoler par cette guerre des nerfs qui s'acharnait sur des femmes rendues souvent hystériques par la faim. Mais le bon sens de quelques-unes nous rendait l'espoir.

Et après avoir entendu, au

Elevez vos enfants dans l'esprit de la vraie démocratie, dans l'esprit de la lutte active pour la Paix !

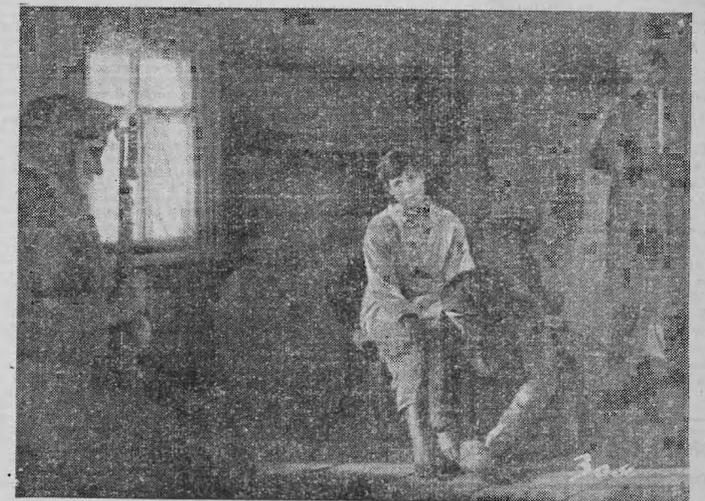
Je m'adresse aux pères et mères de tous les pays. Faites de vos enfants des hommes épris de liberté, des combattants pour la Paix ! Alors, ils sauront défendre leur droit à la vie, à la liberté et au travail !

**J**E crois, je sais que nous vaincrons dans la lutte pour la Paix !

Il n'existe pas de force capable de briser la volonté des peuples dans leur lutte pour la vie et le bonheur de leurs enfants, pour notre avenir !



Mme Kosmodemianskaïa au Congrès de la Paix



## LES SURVIVANTS D'AUSCHWITZ PEUVENT-ILS FAIRE LA GUERRE A LEURS LIBÉRATEURS ? par Hélène BARON

camp encore, mais en pleine débacle allemande déjà, les nazis escomptent des divisions entre leurs vainqueurs et espèrent la renaissance de la sainte-alliance antisoviétique, les déportés ne se seraient pas félicités de la signature des accords de Potsdam ?

Aujourd'hui, une nouvelle vérité est proclamée : la Liberté combat aux côtés des fascistes grecs, des franquistes, de Tchchang-Kai-Chek et des hommes du Ku-Klukk-Klan ; « leur » paix se maintient, si besoin est, à coups de bombe atomique et le nazi d'hier devient l'allié d'aujourd'hui.

Les réparations ? escamotées. Le démantèlement des usines de guerre ? Dérisoire, tandis que les magnats de la Ruhr ont été remis en selle. La dénazification ? Ils se portent bien les dirigeants de l'« I.G. Farben » fournisseurs du gaz Zyklon qui tua tant des nôtres.

Ils sont même prêts à mettre leurs usines au service de cette Allemagne de l'Ouest qui doit se constituer en place d'armes « atlantique ». On sourirait de la navette entre Washington et Bonn, si l'on ne mesurait le danger qui renait tout à coup aux frontières.

Les événements vont vite, si vite. Certains journaux sont trop remplis de considérations sur la nécessité

d'en finir avec cette notion périmée d'indépendance nationale, trop remplis de déclarations officiellement rassurantes sur les mauvais coups qui se trament outre-Rhin et outre-Atlantique, trop pleins de ricanelements sur les « offensives de paix » pour trouver le temps de saluer la mémoire des victimes des camps nazis morts pour la liberté de leur pays.

Il arrive que l'anniversaire même de la libération des camps devienne prétexte à calomnies contre les vainqueurs de Stalingrad, libérateurs d'Auschwitz. Et l'on peut s'étonner qu'un résistant de la valeur de Remy Roure se laisse entraîner au point de faire allusion dans ses éditoriaux aux tables que propagent des individus aussi douteux que les « D.P. » de M. Kravchenko.

**M**AIS il a fait bien beau, ce 24 avril. Les Caravanes de la Paix montaient de toute la France vers le Stade dominié par la Colombe blanche. « Plus jamais ça ! » clamaient les survivants d'Auschwitz unis à tous les partisans de la paix. Et dans la foule immense, au milieu des rires, des cris, des chants, la certitude naissait que l'union et la lutte peuvent empêcher la guerre, une réponse éclatait : la réponse de Buffalo à Auschwitz.

## DE L'AIR ET DU SOLEIL pour 2.500 ENFANTS

Un cas parmi tant d'autres...

DANS une ruelle « pittoresque » du quartier latin, au 6<sup>e</sup> étage d'un immeuble construit au 16<sup>e</sup> siècle, sans eau et sans gaz, dans des conditions absolument insalubres, habite une famille juive de 6 personnes : la mère, veuve de déporté, avec ses 5 enfants, finisseuse à domicile, se débat toute seule avec la misère et avec les maladies dont sont



Notre colonie des Landes

atteints ses enfants, l'un après l'autre.

Et comment arriver à gagner suffisamment d'argent quand on a le ménage à faire et la nourriture à préparer pour 5 enfants !

Comment envoyer à la campagne, cet été, comment faire sortir de cette mansarde étouffante, ces 5 petits dont la santé est mauvaise par manque d'hygiène et en raison de la sous-alimentation !

Mais que cette mère soit tranquille. Elle n'est pas seule au monde, ses enfants partiront dans nos colonies. La communauté juive de France n'oublie pas ses devoirs à l'égard de ceux qui ne sont pas revenus...

### NOTRE CAMPAGNE DE SOUSCRIPTION DE HUIT MILLIONS

#### LISTE N° 1

Comité Directeur de la Commission Centrale de l'Enfance (1 <sup>er</sup> versement)	25.000
3 <sup>e</sup> Arrondissement	10.000
9 <sup>e</sup> Arrondissement, Président Gothard	10.000
10 <sup>e</sup> Arrondissement, Grands Boulevards	50.000
11 <sup>e</sup> Arrondissement	28.000
14 <sup>e</sup> Arrondissement	50.000
19 <sup>e</sup> Arrondissement, Colonel Fabien	12.000
20 <sup>e</sup> Arrondissement, Belleville	20.000
<b>Total</b>	<b>205.000</b>

#### LISTE N° 2

L'Union des Sociétés Juives de France, 1 <sup>er</sup> versement	50.000
2 <sup>e</sup> Arrondissement	100.000
	150.000
<b>Total</b>	<b>355.000</b>

## L'ART AU SERVICE DE L'ENFANCE

MARDI 12 avril a eu lieu la vente des tableaux collectés par la Commission Centrale de l'Enfance au profit de ses Foyers d'Enfants de Fusillés et de Déportés.

La radiodiffusion française était présente, faisant connaître ainsi à des milliers de personnes une manifestation représentant une somme incalculable d'efforts, de dévouement, de désintéressement.

Notre ami Chit Aronson nous a permis de rassembler des œuvres signées de la main des Maîtres de la peinture contemporaine.

Il me suffira de citer Picasso, Utrillo, Chagall, Kisling et je n'aurai donné qu'un faible aperçu de ce qu'était cette exposition.

M. René Drouin a mis à notre disposition sa Galerie dont le cadre convenait particulièrement à la mise en valeur des tableaux.

# Comprendre l'enfant

Le monde psychique de l'enfant, surtout avant son développement scolaire (développement cérébral) est très différent de celui de l'adulte. Sa petite personnalité est en pleine formation et le milieu ambiant est d'une importance capitale pour son avenir.

Jusqu'à l'âge de six à sept ans c'est le côté affectif qui domine, la raison se frayant graduellement un chemin, grâce aux efforts patients des éducateurs. Le côté intellectuel se développera au dépens de l'affectivité et de la sensibilité ! Ce passage, cette transition au rationnel, sans heurter, sans étouffer la divine intuition de nos petits, devra donc s'effectuer avec précaution vigilante, sans brusqueries, sans impatiences. Etre très attentifs aux besoins si divers de nos enfants, tout en les guidant imperceptiblement vers la clarté avec eux-mêmes !

Tâche difficile, surtout à cette époque de transition sociale de deux après-guerre, où la névrose sous toutes ses formes est le trait dominant ; tâche difficile parce que les difficultés matérielles, le souci, remplissent nos têtes, crispent nos nerfs et dispersent nos pensées. Sans parler des malheurs personnels, des pertes irremplaçables subies tout dernièrement

où ils sont guidés avec précaution, pris à part lorsque leur caractère est plus compliqué, tout en conservant un contact avec leurs familles.

### LES CARACTERIELS

La plupart de ces enfants ne font que reproduire ou refléter les névroses de leurs parents, en particulier celle de la mère, cette dernière étant davantage en contact avec eux. Le « terrain » de l'enfant pris à un âge donné, a une importance énorme quant à l'influence exercée sur lui, aussi bien par des parents nerveux que par un rééducateur habile. Je m'explique : l'enfant naît avec certaines tendances morales et intellectuelles différemment développées (phénomène de l'hérédité). Ce terrain est sous l'influence constante du milieu ambiant, sous ses formes physiques et affectives, ce qui le modifie en rapport avec les impressions ou secousses reçues. Ce que je veux surtout faire comprendre, c'est que l'éducateur est le grand artisan de la paix intérieure et de l'équilibre de l'enfant, que sur un terrain presque vierge on peut construire une belle et forte personnalité. Tout dépend des dons et de la personnalité morale de l'éducateur, de ses façons professionnelles de s'y prendre.

Le rééducateur reçoit l'enfant avec un certain « terrain » — résultat de son hérédité et des influences familiales. Son intuition scientifique et expérimentale lui dicte l'attitude à avoir envers ce nouveau venu, ainsi que les moyens susceptibles de le transformer dans le sens désiré (la fameuse « normale » vers laquelle nous tendons). L'attitude sera toujours amicale, comme fond général, ce qui n'exclut pas la sévérité et la fermeté, lorsque l'enfant est trop déformé. Mais il y a une façon calme et digne de s'imposer, sans se fâcher, en prenant l'enfant à part, en discutant amicalement et fermement avec lui, tout en pénétrant ses goûts et ses aspirations.

Dans les familles, trop souvent la petite personnalité, déjà en formation, est négligée, par prise en considération suffisante. De là une certaine bouderie, mauvais caractère et esprit de contrariété chez les garçons, par exemple, qui se sentent mésestimés, non compris. La précocité de nos enfants, à cette époque « psychologique » demande de la précaution, et beaucoup d'attention et de camaraderie indulgente, mais non ironique et condescendante ! Ne jamais blesser l'amour-propre, ce que trop de parents font constamment, sans s'en apercevoir, par le ton, le regard, etc... Ne pas non plus exiger des jugements d'adultes, en s'indignant tout haut, en diminuant nos jeunes !

### Le compositeur Henach KOHN donne un récital

Samedi 7 mai, à 21 heures, à la salle de la Chimie, 23 bis, rue Saint-Dominique, aura lieu un récital consacré aux œuvres du célèbre compositeur Henach Kohn, auteur de la musique de 40 pièces de théâtre, entre autres du premier opéra juif « David et Bethsabé ».

A ce concert, participeront la grande artiste de la Habima Schoschana Avivit, la chanteuse Sonia Botchkowska et la pianiste Maria Mariowska.

Pour la première fois, le célèbre couple de danseurs Berg et Fibich exécutera des danses juives sur une musique de Henach Kohn.

Etant donné le grand intérêt soulevé par ce récital, nous conseillons aux amateurs de belle musique de se procurer des invitations à l'avance au Centre Culturel, 14, rue de Paradis, Paris-10<sup>e</sup>.

ment qui nous laissent un fond de tristesse ou de tension intérieure.

Non seulement nos enfants ont été séparés pour toujours d'un ou de plusieurs de leurs plus proches aimés, et leurs petites têtes ont trop travaillé sur les façons atroces de faire périr des êtres humains par leurs semblables, mais notre propre nervosité déteint continuellement sur eux. Ces petits qui, plus que jamais, ont besoin de calme, de douceur et de compréhension, d'une ambiance de joyeuse confiance, de détente, — ne trouvent bien souvent dans les familles qu'irritation et impatience.

C'est une raison qui pousse bien des parents, nerveux mais compréhensifs, de placer leurs gosses dans ces maisons, de plus en plus nombreuses, et s'inspirant des principes les plus modernes de la psychologie infantile,

M. Jacques Anghert, président de l'H.E.F.U.D., est heureux de féliciter, au nom du Bureau et de la Direction, M. J. Minc, vice-président de l'H.E.F.U.D., et sa femme, à l'occasion de la naissance de leur fils Alain-Jacques-Richard.

### LES INSCRIPTIONS

pour les colonies de vacances

Les inscriptions des enfants de six à quatorze ans dans les colonies de vacances de la Commission Centrale de l'Enfance, se feront aux adresses suivantes :  
— 2<sup>e</sup> arr. : 14, rue de Paradis, salle 58, le mardi, de 21 à 23 heures.  
— 3<sup>e</sup> arr. : 8, rue Saintonge, lundi et mercredi, de 21 à 23 heures.  
— 4<sup>e</sup> arr. : 9, rue Aubriot, mardi et jeudi, de 21 à 23 heures.  
— 5<sup>e</sup> arr. : 11, square Albin-Cachan (Mme Sarah Levine), lundi, de 18 à 20 heures.

— 10<sup>e</sup> arr. (boulevards) : 14, rue de Paradis (salle 58), jeudi, de 21 à 23 h.  
— 10<sup>e</sup> arr. (St-Louis) : 59, fg du Temple, mardi de 21 à 23 heures.  
— 11<sup>e</sup> arr. : 5, passage Charles-Dallery, mardi, de 21 à 23 heures.  
— 13<sup>e</sup> arr. : 21, avenue Stephen-Pichon, mardi et jeudi, de 21 à 23 heures.  
— 18<sup>e</sup> arr. : 2, passage Pesnel, jeudi, de 21 à 23 heures.  
— 19<sup>e</sup> arr. (Fabien) : 5, rue Chaumont, jeudi, de 21 à 23 heures.  
— 20<sup>e</sup> arr. (Belleville) : 120, bd de Belleville, mardi et jeudi, de 21 à 23 h.

### LES INSCRIPTIONS DES JEUNES

de quatorze à dix-sept ans, membres de l'Organisation des Cadets, sont acceptées exclusivement 14, rue de Paradis, bâtiment B, 3<sup>e</sup> étage, bureau de M. Lazare, tous les mardis, de 16 à 18 heures et tous les mercredis de 21 à 23 h.

### Au critique d'art

#### CHIL ARONSON

Les directions de la Commission Centrale de l'Enfance et de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entr'aide expriment leurs remerciements chaleureux et leur profonde reconnaissance au critique d'art bien connu Chil Aronson qui, consacrant des mois d'efforts avec un désintéressement absolu, a mené à bien la grande entreprise que fut notre vente de tableaux modernes, faite au profit de nos foyers d'enfants de fusillés et déportés.

En mettant à notre disposition ses connaissances et son expérience artistique, Chil Aronson nous a non seulement donné la possibilité de réunir des œuvres signées de la main des maîtres de la peinture contemporaine mais encore a prouvé par son activité l'intérêt et la sollicitude qu'il porte aux enfants victimes de la guerre ainsi que sa compréhension des lourdes tâches qui incombent à la Commission Centrale de l'Enfance.

# SILHOUETTES

par Michel DEBONNE

« DANS l'immense salle Pleyel, m'a dit Anna Seghers, les ruisseaux de millions de cœurs pacifiques, simples et honnêtes de tous les pays du monde se sont unis pour faire un grand fleuve paisible qui coulera à travers la terre. »

KRASCHNI est une jeune Hindoue. Elle vient pour la première fois à Paris. Elle ne parle qu'anglais. Kraschni est malheureuse : elle a perdu sa délégation et ne sait où aller déjeuner. Un marchand ambulancier se promène dans la rue. Elle ne peut que murmurer : « chocolat ». C'est presque du français. Elle n'a ni argent, ni amis. Elle est là toute seule dans sa robe de crêpe noir et son voile blanc.

De jeunes Français s'approchent : « Un autographe, mademoiselle, s'il vous plaît ! » Et la conversation s'engage, amicale. Dix minutes plus tard, Français et Hindoue s'en repartaient bras dessus, bras dessous, déjeuner chez Dupont.

Kraschni, un petit filet d'eau argentée...

B ILL est un grand garçon bien découplé, rouge de peau, blond de barbe. C'est un marin canadien qui est venu de Rouen. Son navire est en grève comme tous les autres navires de son pays dans l'Atlantique et le Pacifique. On veut leur « rabioler » vingt dollars, empêcher les syndiqués d'embarquer. Tous unis, ils ont, malgré les menaces de sanctions les plus terribles, arrêté leurs bateaux dans les ports.

Quand ils ont entendu parler d'un grand congrès mondial de la Paix, ils ont élu Bill pour aller à Paris porter la voix des marins canadiens qui ne veulent plus transporter à travers les flots du matériel de guerre.

Et Bill est venu. Un peu à pied. Beaucoup en « stop ». Et il est là, immense, géant pacifique et timide. Quand on l'invite à trinquer, il reste près du bar, un peu gauche. Quand on lui parle, il rougit un peu. Mais

quand on lui serre la main, il écrase la vôtre et sa foi se communique comme une douce chaleur.

Bill, un flot de mer, gigantesque et tendre...

DANS un couloir, le grand écrivain soviétique Ilya Ehrenbourg discute avec un de ses amis français :

— Les Russes, vois-tu, sont tous poètes. Un jour, l'un d'eux pénétrait dans un café et s'adressant au serveur, d'un grand geste théâtral, il commanda : Garçon ! DU VIN ET DES FRUITS... Le garçon imperturbable questionna : « Et plus concrètement ? »

— Plus concrètement, reprit le client, 200 grammes de vodka et un concombre salé... Ilya Ehrenbourg, un torrent malicieux...

A l'intérieur de la salle, un écran lumineux passe des communiqués : « On demande dans le hall, le député S... de la délégation italienne. »

Le député descend. Dans le hall, une dizaine d'Italiens l'attendent avec impatience. Dès qu'ils l'aperçoivent, ils se précipitent et l'agrippent avec chaleur par les boutons de sa veste :

— Tu es notre député... Nous, on vient de Navarra. Fais-nous entrer.

— Mais pourquoi? que venez-vous faire ?

— Nous, on a été élus dans telle usine et tel quartier. On n'a pas pu venir plus tôt par manque d'argent. Alors, on est parti d'abord à pied. Le long du chemin, des collectes ont été faites. Et nous voilà...

Le député, content mais impressionné, effectue les diverses démarches. Lorsqu'il en a terminé, les nouveaux venus lui lancent :

— Et c'est pas fini. Il y en a d'autres, délégués aussi, qui continuent à collecter. Quand ils pourront venir, ils te demanderont...

Les Italiens, un sympathique ruisseau impétueux... Comme le Chianti.

## DANS LA PEINTURE MURALE GLEB TROUVE UN LIEN ENTRE LES HOMMES

Pour un peintre qui conçoit son art comme une grande communion avec les hommes, il y a un attrait particulier dans la peinture murale. Peinture sociale par essence, elle ne peut rester enfermée dans la collection de quelque amateur raffiné mais doit être en contact direct avec une communauté.

Chez Gleb, comme chez la plupart des artistes, c'est dans l'enfance que nous trouvons l'explication de ses ressources d'expression.

La vie de ces « gosses », de ces hommes du « marché » de son village natal ne se déroulait pas dans le cadre heureux d'une nature généreuse, d'un vaste paysage ouvert.

C'était une vie ramassée, presque sans contact avec l'extérieur. Une vie fermée qui s'amassait en profondeur, qui se concentrait à l'intérieur. C'est pour cela peut-être qu'il n'y a pas de « paysage » dans les premiers tableaux de Gleb et qu'il nous donne l'impression d'une peinture d'intérieur, même quand il peint l'extérieur. C'est un monde éclairé du dedans. Des couleurs qui portent la lumière en elles.



Des tons qui semblent l'écho d'une très profonde vibration.

Dans ce mur peint, comme dans ses toiles, il y a toujours cette poésie, cette musique intérieure, mais ici la musique devient joyeuse.

T. SEVERIN.

### Si vous écoutez la radio...

— Musique sur la ville, par Walberg et son grand jazz symphonique (tous les dimanches, 22 h., Chaîne parisienne).

— De tout un peu, émission de J. Vertenelle (tous les dimanches, 11 h. 45, Paris-Inter).

— Negro spirituals, par Simon Copans (tous les mardis, 20 h., Paris-Inter).

— Guitars, par le virtuose Jean Fulcr (tous les mardis, 20 h. 15, Paris-Inter).



# Spectacles ARTS Lettres

## La boîte à cancons

- Après ses concerts en Hollande et en Irlande, Ellane Richepin part pour la Palestine. Engagée pour une série de douze grands concerts par le « Israël Philharmonic Orchestra » dirigé par Paul Paray, elle interprétera Ravel, Tchaikowsky, Scriabin, et les variations de Franck, à Tel-Aviv, Jérusalem et Haïffa.
- Le onzième Festival de Strasbourg, dont le thème sera : « Musique Romantique », se déroulera du 9 au 21 juin, avec le concours de Charles Munch, Ginette Neveu, l'Orchestre National de la Radiodiffusion Française, et une pléiade de grands solistes.
- Le vendredi 6 mai, sera donné à Pleyel un festival Beethoven, avec le concours du violoniste belge Arthur Grumiaux. La baguette sera confiée au chef d'orchestre suisse Henry Baud.
- Le quatuor de Paris donnera un concert à la salle du Conservatoire, le 31 mai à 21 heures.
- Les « Heures Musicales » présenteront prochainement à Marseille une conférence de Marcel Landowski : « Quant l'enfant au piano inspire les compositeurs ». La petite pianiste Nicole Eysserc illustrera cette conférence.
- Ellen Osoia retour du Metropolitan Opéra de New-York va faire sa rentrée sur la scène de l'Opéra de Paris.
- Le prochain Festival international du jazz aura lieu à Paris du 8 au 15 mai.
- Au théâtre Charles-de-Rochefort, « Le chant du rossignol », conte en trois actes de Gilles Tadmor, sera donné au bénéfice de l'Œuvre des Petits Poulbots, le 5 mai en soirée.
- La vedette du cinéma américain Wallace Beery, vient de mourir à Hollywood des suites d'une crise cardiaque. Wallace Beery était âgé de soixant-trois ans.
- Le Comité du Festival International du Film, se tiendra à Cannes du 2 au 17 septembre.
- Le 29 mars a eu lieu à New-York le vernissage d'une exposition de peintres parisiens : Picasso, Matisse, Bonnard, Rouault, Dufy, Villon et Gromaire.
- Le « Prix des Antilles » a été décerné à la romancière Mayotte Capécia pour son ouvrage : « Je suis Antillaise ».
- Un prix littéraire de 30.000 francs belges, fondé par l'Association pour le progrès intellectuel et artistique de la Wallonie, sera décerné en 1949. Adresser les romans (imprimés ou manuscrits) à Pierre Martin, 2, place Saint-Aubin à Namur.
- La Maison des Intelectuels fonde un prix de poésie d'une valeur de 10.000 francs. Adresser les manuscrits à Irénée Mauget, 14, rue de Trévise.

### Le Coucou

## CEUX QUI LES ONT VUS ne les oublieront pas

par Roger PAYET-BURIN

DES moments que nous avons vécus Salle Pleyel, si l'on me demandait lequel m'a causé la plus intense émotion, j'hésiterais beaucoup pour répondre. Ce furent des journées exceptionnelles, mais, si l'on peut ainsi dire, également exceptionnelles atteignant toutes au sommet de la grandeur et de l'enthousiasme. Dans notre souvenir, elles se confondent déjà en une plage lumineuse au milieu des noirs soucis qui nous accablent.

Pourtant, de ce cortège d'impressions qui vont désormais nous suivre et, quoi qu'il advienne, nous donner du courage pour les tâches qui nous attendent, je crois qu'il en est deux auxquelles on ne peut pas ne pas accorder une force extraordinaire. Je veux parler des moments où nous avons vu paraître à la tribune Mme Kosmolemianskaia, la mère de cette jeune partisane soviétique Zoïa et l'aviateur Meressiev.

La vie et la mort de Zoïa sont devenues maintenant pour tous les hommes de la terre le symbole de l'héroïsme.

Et nous avons devant nous sa mère dont les projecteurs éclairaient la frêle silhouette et les cheveux d'argent qui nimbait son visage. Nous l'entendions dire le martyre de sa fille, avec des mots d'une simplicité bouleversante et sa voix se brisait parfois sous l'émotion. Elle disait : « Ma Zoïa rêvait de bonheur et d'amour. »

Le récit continuait, étreignant le cœur de ceux qui l'entendaient. Il y eut des pauses pathétiques, où l'on crut que cette mère allait s'arrêter, vaincue par sa douleur. Mais elle dévorait ses larmes.

Alors, au moment même où l'on pensait que cette femme, après son torturant récit, en

avait terminé, il se produisit quelque chose d'imprévu. Elle enfla soudain la voix pour lancer un vibrant, un irrésistible appel à l'union pour la paix. « Je m'adresse aux mères et aux pères de tous les pays, disait-elle. Faites de vos enfants des combattants pour la paix ! » Il n'y avait pas de désespoir dans sa voix. Parce que la mère de Zoïa, si elle se laissait abattre et se replier sur sa douleur, penserait trahir Zoïa.

Le lendemain, nous avons vu paraître à la tribune de ce Congrès Mondial, le jeune pilote Alexis Meressiev, en tenue d'aviateur de l'Armée rouge. Meressiev est de la lignée de Zoïa. Pilote de chasse déjà couvert de gloire, il fut abattu en 1942 dans la région de Veliki-Louki. Blessé grièvement, il dut ramper dix-huit jours dans la forêt pour rejoindre les lignes soviétiques. On l'amputa des deux jambes. Il remontait en avion l'année d'après et réussissait à abattre encore quatre avions nazis.

Quand l'immense ovation qui l'accueillit se fut calmée, Meressiev, en termes d'une exemplaire sobriété, dit qu'il mettrait autant d'énergie à lutter pour la paix qu'il en avait mis à faire la

guerre. Et il regagna sa place en s'aidant de ses jambes artificielles, tous les délégués debout lui rendirent un vibrant hommage.

Les exploits de Meressiev ont, comme la vie de Zoïa, inspiré un film soviétique qui a pour titre : « Un homme véritable ». Et c'est un homme « véritable », en effet, celui qui consacre ses forces à défendre la vie, luttant hier contre le fascisme, aujourd'hui pour la paix, parce que c'est un seul et même combat qui se poursuit. Il y a trop de gens, à l'heu-

re qu'il est, parmi ceux qui ont le plus souffert de la dernière guerre, parmi les Juifs, par exemple, qui se disent : « A quoi bon ? » Ils pensent que si tant de sacrifices n'ont pas empêché la menace d'un nouveau massacre, c'est à désespérer des hommes. A tous ces découragés, à tous ces déçus, les admirables paroles que prononcèrent au Congrès mondial de la Paix tous les orateurs venus de tous les points du monde, doivent rendre le goût de vivre et de combattre.

## LE THEATRE

Par Roger MARIA

**La Soif.** — La dernière œuvre de Bernstein, fidèle à sa manière éprouvée. Le thème central est la possession physique, ses mystères, ses exigences et ses répercussions sur l'inspiration de l'artiste. Henri Bernstein ne s'est guère renouvelé, il n'a pas élevé ses préoccupations, mais il a gardé un sens aigu de l'art théâtral et du dialogue bien « croisé ». On peut prédire à la pièce un long maintien à l'affiche. Jean Gabin, Claude Dauphin et surtout Madeleine Robinson jouent avec beaucoup de personnalité les rôles tranchés que l'auteur de « Mélo » a conçus en pensant précisément à eux.

**Le Pain dur.** — M. Paul Claudel, pressé par l'âge, accapare trois ou quatre scènes parisiennes avec ses œuvres théâtrales, tellement inégales. Autant « Partage de midi » m'a ennuyé, autant « Le Pain dur » atteint une force dramatique impressionnante. Je ne vous raconterai pas « l'histoire » de ce drame, car je ne crois pas que ce soit le rôle d'un critique de rédiger des prospectus descriptifs. Je préfère vous dire que, dans une langue dure et lyrique, M. Paul Claudel fait s'entrechoquer en un duel impitoyable les forces ascendantes de la grande bourgeoisie française après les secousses de la Révolution de 89 et des guerres de l'Empire.

Nulle œuvre ne fait mieux apparaître la fausse profondeur de M. Paul Claudel. Il ressortirait de cette pièce que c'est l'oubli de Dieu et de son pur commandement qui rend un fils capable d'assassiner son père pour lui arracher son argent. De cette irruption omniprésente de l'argent-roi dans toute une société, M. Paul Claudel ne cherche pas l'origine ; il en éprouverait sans doute trop d'inquiétude pour les intérêts très matériels dont il a personnellement la charge. Il verrait alors qu'il était tout à fait inutile d'habiller avec les oripeaux d'un verbalisme brillant les poncifs de l'antisémitisme courant à propos de la Juive Sichel et de son père. M. Paul Claudel n'aurait eu qu'à considérer son propre cas pour être fixé sur les obsessions de tout homme d'argent et les réflexes de défense qui font partie du personnage indépendamment des ragots républicains sur

les tribus d'Israël et leur « fatale » destinée.

**Fils de personne.** — Il est sans doute inhabituel de parler d'une pièce qui a dépassé la trois cent cinquantième, mais, après tout, le spectateur moyen ne va pas nécessairement au théâtre dès les premières représentations. Henry de Montherlant irrite souvent (c'est le cas avec cette pièce), mais il ne laisse jamais indifférent. Il s'agit, cette fois, du drame de l'amour paternel, un amour exigeant, orgueilleux. Comme le roi Ferrante (« La Reine morte »), Georges Carion condamne son fils pour médiocrité sans s'arrêter aux possibilités qui lui appartiennent pourtant de changer la nature d'un garçon de treize ans et, surtout, sans imaginer un instant que son sens de la qualité des caractères peut être faux et lui-même un fantôme prétentieux (oui ; malgré toutes les apparences entretenues par le vocabulaire et la morale fascinante de M. de Montherlant). Mais le sujet n'est pas banal et le dialogue étincelle d'une douzaine de maximes dignes de La Rochefoucauld.

Je vous recommande de lire, avant de voir « Fils de personne », les sept pages du programme qui reproduisent les réflexions de M. de Montherlant sur sa pièce. Il souligne notamment que son personnage principal, le père, est « un libertin janséniste, type d'homme autour auquel il a toujours tourné (Costals, Port-Royal) ».

### Si vous allez au théâtre

(Sélection notée de 0 à 10)

#### Ne manquez pas :

- Hamlet (dernière le 9 mai) : 9.
- Phédre : 9.
- Ardèle ou la Marguerite : 9.
- Les temps difficiles : 8.
- Les fourberies de Scapin : 8.
- L'archipel Lenoir : 8.
- La soif : 7.
- Comédie-Française - Richelieu : Tout (de 7 à 10).

#### Allez voir :

- L'inconnue d'Arras : 7.
- Occupe-toi d'Amélie : 7.
- La reine morte : 7.
- Sébastien : 7.
- La seconde surprise de l'amour : 7.
- Le lever du soleil : 7.
- Le pain dur : 7.

#### A la rigueur,

- Fils de personne : 6.
- L'immaculée : 6.
- Iphigénie : 6.
- Les mal-aimés : 6.
- La peine capitale : 5.
- Interdit au public : 5.
- Le maître de Santiago : 5.
- Le sourire de la Joconde : 5.

## LE CINÉMA

par Josette WOJNY

### PATTES BLANCHES

(Français)

Une servante laide et bossue (Ariette Thomas) : « Quand on est laide et bossue comme moi, alors on n'a pas d'honneur » (je vous laisse juger ; un dégénéré, bâtard du comte de Kériadec et que la haine et l'envie assaillent (Michel Bouquet), le fils légitime de ce comte défunt (Paul Bernard), propriétaire ruiné du château ; une espèce de grue venue de Saint-Brieuc (Suzey Delair) et un brave beugre d'aubergiste, amoureux et bête (Fernand Ledoux).

Un soir d'orage, comme on en voit dans les films d'Orson Welles, la servante court, Suzey Delair court, Paul Bernard court, Fernand Ledoux court... tout ce beau monde s'entretue ou se suicide. Les rescapés : la jeune servante et le comte de Kériadec (P. Bernard), s'attendent à voir la vie, lui en pri on pour avoir tué, elle gardienne du château.

C'est tout !

C'est signé Anouilh (ce qui n'étonnera personne) et Jean Grémillon (ce qui surprendra tout le monde !).

Un sombre drame sans intérêt.

### LE POINT DU JOUR

(français)

Un film admirable, signé Louis Daquin, dont je reparlerai prochainement plus longuement et qu'il m'a été donné de voir en compagnie de son auteur, en séance privée. Il retrace la vie laborieuse et rude des mineurs de chez nous.

Ne manquez pas sa sortie en circuit commercial !

### LES YEUX DE LA NUIT

(Américain)

Un mauvais et un bon film.

Bon, parce qu'il est, techniquement, très au point, parce qu'il est bien interprété et que la présence du grand acteur qu'est Edward G. Robinson est une garantie.

Mais mauvais, parce qu'il fait partie d'une campagne d'abrutissement des masses, en jouant sur le « mystique ». N'oubliez pas qu'il existe outre-Atlantique des milliers de sectes pratiquant la magie sous toutes ses formes, et qu'on donne ainsi l'opium qui permet l'oubli, toutes choses qu'un peuple sensé ne peut que réprouver.

Mauvais, parce qu'il tend à faire prendre au sérieux ces histoires périmées de voyants extra-lucides et autres fakirs qui ont assuré, avec tous les médiums du monde, leur fortune sur la naïveté et l'ignorance des lois physiques qui régissent l'univers (voyez fakir Birman !).

Bon techniquement, mauvais dans l'esprit... plus mauvais que bon, en fin de compte !

En bref, voici l'histoire : un illusionniste se met à avoir des visions qui toutes se réalisent. Toutes, d'ailleurs, sont tragiques. La dernière vision se rapporte à la fille de son meilleur ami. Il veut la sauver. Il la sauve effectivement. Il meurt à sa place... Cela aussi, il le savait ! Le médium avait raison, tout son entourage en demeure confondu.

Ce film crée une psychose. Lorsqu'on sort de la salle obscure, on est presque content de retrouver le jour et le soleil qui dissipent un certain malaise, un certain trouble. Et cela ne vient pas de l'épouvante, car il n'y a rien d'épouvantable dans cette bande qui n'est ni tout à fait un film policier, ni tout à fait un roman d'amour.

Cela prouve tout de même que si l'on n'y prend garde, des films bien

présentés, inscrivant au générique des noms célèbres, pourraient bien glisser insidieusement en l'esprit, qu'en dehors du destin, rien ne saurait être réalisé. Et puisque le destin d'un bon nombre d'hommes et de femmes est de s'épuiser au travail ou de faire la guerre pour le compte d'une minorité tormée par les autres, de vivre sans joie aucune, alors...

### ENTRE ONZE HEURES ET MINUIT

(français)

Que s'est-il passé entre onze heures et minuit ?... Un crime. Une énigme que Jovet s'efforce de résoudre : Qui a tué ?

Et le dénouement éclatera, brutal, à la fin du film. L'assassin est une femme (Madeleine Robinson), pour laquelle l'inspecteur, amoureux, cherche à des circonstances atténuantes, qu'il trouvera sans peine, la jeune femme ayant tué un individu du milieu.

Photo : honnête. Film moyen, ni extraordinaire, ni mauvais, très bien joué.

On peut le voir pour passer le temps et surtout pour Jovet et Madeleine Robinson.

### ...et si vous aimez le cinéma

- Tarass l'indemité.
- Siréna.
- La vérité n'a pas de frontière.
- L'École buissonnière.
- Ouverture part en Europe.
- Dédée d'Anvers.
- Les casse-pieds.
- Festival Charlot.
- Entre onze heures et minuit.
- Les 3 caballeros (pour vos enfants).
- Jean de la lune.
- Chaque tulipe rouges.

### N'allez pas voir :

- Ninotchka.
- Pampa barbare.
- La piste de Santa-Fé.

# NOUS VOUS RECOMMANDONS ...

**SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE du DOUBS**  
106, LAFAYETTE - PARIS



- O 44 MONTRE SUISSE A RUBIS, FILLETTE 1450
- L 44 OU GARÇONNET 1950
- F 44 GARÇONNET, FILLETTE ANCRE IS RUBIS 3285
- A 44 FILLETTE, DAME, VERRE OPTIQUE 3485
- D 44 HOMME, TROTTEUSE CENTRALE 4885

**POUR ALLER EN ISRAEL**  
**POUR ENVOYER VOS BAGAGES ET MARCHANDISES**  
**ADRESSEZ-VOUS A L'AGENCE**

**PATRA** 10, rue de la Chaussée-d'Antin  
PARIS (9<sup>e</sup>) Tél. : PRO 12-56 et PRO 53-78  
seule agence possédant ses propres bureaux à HAIFFA, JERUSALEM, TEL-AVIV qui vous donneront toute leur assistance  
CORRESPONDANT A MARSEILLE

Les meilleurs TISSUS  
Toutes FOURNITURES pour TAILLEURS  
chez  
**ZAJDEL**  
89, rue d'Aboukir - Paris-2<sup>e</sup>  
Mo : St-Denis Réaumur, Sentier  
Tél. : GUT 78-87

**POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE**  
**Édouard SCHNEEBERG**  
43, rue de la Victoire, PARIS-9<sup>e</sup>  
Tél. : TRI 88-56. Nuit : TRI 88-61  
Nous sommes heureux de porter à la connaissance de tous nos lecteurs que désormais « La Vie Juive Illustrée », seule revue de reportages photographiques et d'actualité, paraîtra régulièrement tous les mois et qu'ils pourront la trouver dans tous les kiosques. (Communiqué.)

**BOULANGERIE-PÂTISSERIE ISRAËLITE**  
Spécialités étrangères  
Pains de seigle  
**BERNARD**  
18, rue N.-D.-de-Nazareth, PARIS (3<sup>e</sup>)  
Tél. : TURbigo 94-52  
Même maison :  
1, rue Ferdinand-Duval  
Métro : Saint-Paul

**AU POSEUR DE LINOS**  
grand stock de  
Linoléum, Rémoléum, Balatum  
Toiles cirées, Papiers peints, etc.  
**Ets MAURICE WAIS**  
98, boulevard Mémilmontant, PARIS-XX<sup>e</sup>  
M. : Père-Lachaise. Tél. OBE 12-55  
Succursale :  
40, rue de Rivoli, PARIS-IV<sup>e</sup>

**MOTEURS ÉLECTRIQUES**  
TOUS COURANTS  
TOUTES PUISSANCES  
VENTE - ACHAT - ECHANGE  
**M. MEJERI**  
71, rue de la Fontaine-au-Roi  
OBE 18-92 OBE 18-92  
REPARATIONS — BOBINAGES  
Travaux exécutés dans les plus brefs délais

**AMÉRIQUE DU SUD AMÉRIQUE DU NORD ISRAËL**  
**« Océania »**  
VOYAGES - TOURISME  
4, RUE DE CASTELLANE  
Téléph. : ANJou 16-33

## A MARSEILLE

### Confiserie du Muguet

Société anonyme au capital de 10 millions de francs  
5, rue Maurice-Korsec — MARSEILLE

BERLINGOTS, BONBONS ANGLAIS, BONBONS ACIDULES, CAMELS AU LAIT, DRAGEES SURFINES, GRAINS D'ANIS, CAILLOUX DE — MER, PRALINES, BONBONS FOURRES, — HALVA, etc...

ARTICLES POUR FORAINS

Pour un bon poste radio

UNE MAISON

### AUDITORIUM RADIO

97, rue de Rome — MARSEILLE

AGENT OFFICIEL : PHILIPS

Conditions particulières aux lecteurs de « DROIT ET LIBERTE »

Le Comité de l'U.J.R.E., Section de Strasbourg, adresse ses plus chaleureuses félicitations à Mme Vve Jeanne Bloch, directrice de la Colonie de Vacances « La Saliée » ainsi qu'à Mme et M. Jules Bloch, ses enfants, à l'occasion de la naissance de leur fils et petit-fils.

**Maison R. CHALHON**  
14, rue de l'Académie  
MARSEILLE

### LA MAISON DE L'IMPERMÉABLE

Canadiennes — Blousons  
Parapluies — Tissus  
Confection — Bonneterie

Prix spéciaux pour revendeurs

**COMMERÇANTS - ARTISANS - INDUSTRIELS**  
Savez-vous que 35.000 lecteurs de tous milieux s'intéressent à ce journal ?...

Confier votre Publicité à " DROIT ET LIBERTÉ " c'est augmenter vos recettes !

Adressez-vous à notre Service Publicité " DROIT ET LIBERTÉ " 14, Rue de Paradis, PARIS-X<sup>e</sup> — Téléph. : PRO. 90-47

## Derrière le rideau de mensonges

(Suite de la page 5)

— La doctrine Truman a coûté 175 millions de dollars pour les six premiers mois de l'année 1948, pour la deuxième année qui se termine en juin 1949, une somme de 225 millions de dollars a été prévue pour la Grèce et la Turquie, destinée uniquement à « l'aide militaire ». On a pourvu nos fascistes et nos nazis et on doit les gratifier encore d'avions, de bombes, de mortiers, de canons, de cartouches, etc... ces charmanis objets sont prévus pour essayer de réduire notre résistance nationale, la suite de nos syndicalistes contre l'esclavage que veulent nous imposer les hommes des trusts étrangers, et surtout anéantir notre armée démocratique et notre gouvernement national qui siège dans le territoire grec libre.

Sur un plan plus vaste, il s'agit pour l'impérialisme américain d'atteler à son char de guerre, tous les pays de la Méditerranée ainsi que ceux du Proche et du Moyen Orient, et, entr'autres, l'Etat d'Israël. Nous espérons que les peuples de ces pays ne le permettront pas.

— Les peuples qui ont le plus souffert de l'occupation nazie

et ceux qui, depuis des décades, ont connu l'oppression coloniale, ne deviendront jamais les alliés des nazis.

— Les patriotes grecs ont su fonder sur une portion de leur territoire national une république démocratique et populaire et ils sauront définitivement dégonfler leur pays de la pression impérialiste.

Le monarcho-fascisme ne tient qu'avec l'aide de plus en plus frénétique de l'étranger. Déjà, en 1945, Winston Churchill avait donné l'ordre de « shoot on the left » (tirez sur la gauche), le général américain Van Fleet a lancé à ses troupes l'ordre « capture and kill » (capturez et massacrez), et pourtant, leur effondrement est inévitable. Ainsi s'écroulera la tête de pont anglo-américaine dans les Balkans.

— La presse réactionnaire a mené grand bruit au sujet de la démission du général Markos.

— Le général Markos a donné sa démission le 4 février 1949, en déclarant lui-même que nos victoires feraient taire les coloniaux. Ces derniers feraient beaucoup mieux de s'occuper du surmenage, si l'ose

m'exprimer ainsi, de M. Forrestal, ancien Secrétaire américain à la Guerre.

Nous sommes républicains. Nos chefs militaires obéissent aux instructions politiques de notre gouvernement démocratique, la direction militaire des opérations de notre armée est assumée par le Conseil Suprême de Guerre sous la présidence de M. Nicos Zachariadis, le plus éminent de nos dirigeants. Notre armée démocratique où hommes et femmes combattent côte à côte avec les mêmes obligations, aura la victoire finale. C'est le régime de la Grèce libre, dont la base est le Conseil Populaire et où sont représentés le Parti Communiste, le Parti Paysan, les syndicats, l'Union des Femmes et autres organisations démocratiques, qui saura faire renaitre notre indépendance nationale. Les souffrances de notre peuple peuvent prendre fin en 1949 si tous les patriotes s'unissent et accomplissent jusqu'au bout leur devoir.

Que M. Porfyrogenis soit assuré que nous donnerons à ses déclarations la plus sympathique et la plus large diffusion.

J.-A. B.  
(A suivre).

## LU pour vous

(Suite de la page 2)

Neuville, agent consulaire français à Jérusalem.

Le Vatican fait actuellement pression sur divers gouvernements (Sud-Américain, notamment), pour qu'ils marchandent leur vote lors de l'admission d'Israël à l'O.N.U. : ou Israël accepte l'internationalisation de Jérusalem, y compris la vieille ville (juive) et le vote favorable pourra être acquis ; ou Israël refuse et tout est remis en question.

On comprend que les hommes du clan de la guerre, en prévision des opérations militaires qu'ils méditent dans cette région du monde pour attaquer l'U.R.S.S., sont obligés de se préoccuper des suites. Au cas où les agresseurs impérialistes se verraient refouler, ils aimeraient disposer d'un point d'appui inattaquable en cas de débâcle, d'un refuge garanti pour les précieuses personnes et les non moins précieux capitaux. Voyez ce qui se passe en Chine et à quel point une zone internationale peut permettre la sauvegarde non des Lieux Saints, honneux prétexte, mais des rapines des marchands du temple.

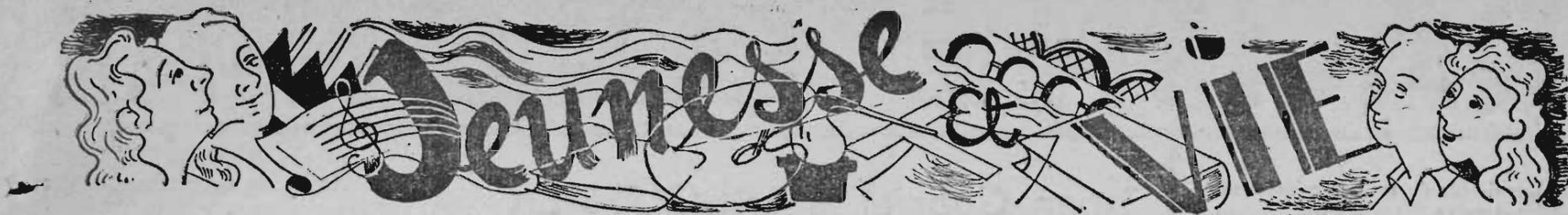


### ENTREMETS

SUCRES VANILLES  
VANILLES  
VANILLINES  
AROMES

**Etablissements COHEN**  
11, boulevard Garibaldi  
MARSEILLE

Le gérant : Ch. OWEZAREK.  
Imp. Centrale du Croissant, 19, rue du Croissant, Paris.



# Leur voix, aussi, a été entendue

UNE lettre est parvenue à la rédaction de la Page des Jeunes de « Droit et Liberté », une petite lettre toute simple.

Elle émanait de la section des Cadets de Toulouse, et nous apprenait la mort au champ d'honneur, à Dir-Aben (Israël), le 3 décembre 1948, de Louis Wald, âgé de 18 ans.

Je ne l'ai pas connu, Louis Wald, mais je ne me l'imagine pas différemment des autres gars de son groupe : simple, gai, entraînant, dynamique, plein de qualités et de défauts, en un mot, un bon copain.

Enthousiaste comme toute jeune, il s'engagea dans la Haganah et partit en Israël défendre le droit de ceux qui n'avaient plus de foyer à vivre en paix dans un pays construit par eux.

Elevé dans la tradition de nos héros, Louis Wald suivit l'exemple des Marcel Langer, Vollmark, Rayman : comme eux, il ne pouvait rester insensible à l'appel de ceux qui souffrent et luttent contre l'oppression.

Comme ceux de nos glorieux Groupes de Combat, comme nos F.T.P., Louis Wald sut combattre, il sut aussi, hélas, mourir.

Et sa mort, aujourd'hui, prend une valeur de symbole.

Au moment où les délégués de 600 millions d'êtres humains viennent de proclamer clairement leur volonté de ne plus voir les peuples payer de leur sang la folie homicide — et intéressée — de certains de leurs dirigeants, il est bon que l'on entende la voix de ceux qui ne sont plus.

Car au Congrès des Partisans de la Paix, ils étaient là aussi, les morts de tous les champs de bataille, ceux du Vercors, de Bir-Hakeim, d'El Alamein, de Stalingrad, de Guadalcanal, du Negev, de tant d'autres lieux encore.

Ils ont revécu ces millions de morts, par la voix d'une femme, d'une mère : la maman de Zoïa l'héroïque jeune partisane soviétique qui mourut en exhortant ses camarades à continuer la lutte.

En l'écoutant, cette femme admirable, j'ai pensé à toutes les mères qui ont perdu leurs enfants dans une guerre atroce. Et je pense à vous aussi, Madame Wald, qui souffrez en silence, qui vivez dans le souvenir de votre, de notre Louis.

Votre voix, aujourd'hui, s'élève avec celles de toutes les mères du monde entier, elle se joint à la voix de ces femmes qui ont nom Melpo Axioti, Cotton, Marie-Claude Vaillant-Couturier, Kosmodemanskaïa : « Nous ne voulons plus de

guerre, nous voulons que nos filles, que nos fils soient élevés enfin sans crainte, nous voulons que notre vieillesse s'achève en paix auprès de nos petits enfants, et non auprès de tombes envahies par les herbes ».

Nous, les jeunes, nous ne voulons plus que nos mamans tremblent pour nous, nous ne voulons plus les voir vieillies avant l'âge, tremblantes d'angoisse, leurs yeux rougis par les larmes.

Avec toutes les femmes du monde,



les jeunes du monde entier ont dit non à la guerre.

Demain dans un univers radieux et pacifié, nous irons nous recueillir auprès de Louis Wald, de Vogel, de tous nos frères, derniers héros morts pour la Liberté des Peuples.

D. B.

## Le plus jeune participant du CONGRÈS DE LA PAIX

Un jeune de la maison d'Aix-les-Bains, de la Commission Centrale de l'Enfance, Gilbert Bleiveis, âgé de 11 ans 1/2, s'est dévoué sans compter pour le Congrès et s'est mis à la disposition du service d'ordre de la salle Pleyel, auquel il a apporté une aide précieuse.

Le jeune Gilbert était venu en vacances chez ses parents. Son père est aviateur de guerre, aussi, courageusement, ce jeune « combattant de la Liberté » a compris la tâche qui lui incombe pour la paix, pour l'avenir de la France et de la jeunesse.

# « Journées inoubliables » nous dit le délégué de la Jeunesse Juive de Bruxelles

LA gare du Nord, toute frémissante du sifflement des locomotives, du fracas des trains de bagages, du bruit qui s'élève de la marée humaine déferlant sur les quais.

Le train pour Bruxelles: sur le marchepied d'un wagon, un grand garçon aux yeux bleus, à l'accent chantant, col ouvert et sourire aux

lèvres l'activité des jeunes juifs de Bruxelles en faveur de leur journal, il symbolise l'amitié qui unit les jeunes juifs de France et de Belgique.

Parlant du Congrès Mondial des Partisans de la Paix, Dolphe :

« J'emporte un souvenir inoubliable de ces journées qui marquent un tournant dans l'histoire

taines de milliers de braves gens, venus acclamer les délégués étrangers du monde entier, et qui criaient, eux aussi, leur certitude de voir enfin triompher la paix.

Après ces grandioses manifestations, on se sent encore plus fort pour participer au combat de tous les jours que nous menons, nous, jeunes juifs, aux côtés de ceux qui veulent écraser une fois pour toutes le fascisme et ses conséquences terribles que nous n'avons que trop connues durant la guerre ».

Le train s'ébranle. Dolphe, encore une fois, nous redit sa joie d'avoir pu constater l'esprit de lutte qui anime les jeunes juifs de France, cet esprit que possèdent également les jeunes juifs de Belgique, décidés à vaincre et à vivre.

Et le long hurlement de la locomotive semble approuver les derniers mots que Dolphe nous a criés : « Vive la Paix ».

Montés sur un char... pacifique, ces jeunes Juifs ont eu un beau succès à Buffalo.

## EN CONNAISSEZ-VOUS UNE AUTRE ?

### Les méfaits de la passion

Un amoureux passionné a assassiné sa belle, et la voici en cour d'assises.

LE JUGE. — Pourquoi avez-vous tué votre fiancée ?

L'AMOUREUX. — Je l'aimais, M'sieur le Juge.

LE JUGE. — C'est parce que vous l'aimiez que vous l'avez coupée en sept morceaux ?

L'AMOUREUX. — Je l'aimais, M'sieur le Juge.

LE JUGE. — C'est parce que vous l'aimiez aussi que, non content de l'avoir réduite en rondelles, vous l'avez mise dans un sac et jetée à la Seine ?

L'AMOUREUX, un sourire béat aux lèvres. — Je l'aimais, M'sieur le Juge.

(Le jury, après délibération, va rendre son verdict.)

LE JUGE. — Accusé, vous êtes condamné à 20 ans de travaux forcés. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

L'AMOUREUX, un sourire radieux aux lèvres. — Quand on aime, on a toujours 20 ans !

# Produits américains, chaussures allemandes: Chômage pour les jeunes ...

Ami lecteur, amie lectrice, ce coin de notre page est désormais le vôtre. Ecrivez-nous simplement, dites-nous ce que vous pensez de votre métier, de votre avenir, faites-nous part de vos difficultés, de vos soucis, de vos espoirs aussi.

Nous sommes persuadés que de ce rapprochement de tous les jeunes Juifs au travers de cette page, naîtront des idées nouvelles et que tous ensemble, nous saurons trouver le chemin de l'avenir.

Souvent nous parlons des préoccupations des jeunes Juifs : que pensent-ils de la politique, que pensent-ils du théâtre, du camping, que sais-je encore... Si nous parlions un peu de la vie qu'ils mènent, tous ces gars, toutes ces filles qui ont eu leurs parents, leurs proches, déportés par les nazis, tous ces jeunes Juifs qui peinent pour avoir une vie décente ?

Je suis allée chez mon ami Daniel Z... 19 ans, maroquinier. Je l'ai trouvé devant son réchaud, en train de préparer un je ne sais quoi qu'il avait baptisé du nom pompeux de « diner ».

« Ça y est, me dit-il, plus de « boulot ». Le patron vient de congédier les trois quarts des ouvriers, et comme je n'ai qu'une année d'apprentissage, je fais partie du lot ! Vraiment, je n'ai pas de chance !

J'ai dû interrompre mes études, car les nazis ont tué mes parents ; je commençais à aimer mon métier, mais comment ferai-je maintenant pour bien l'avoir en main ?

— Comment le débrouilles-tu ?

— Je suis obligé de vivre sur la paye de mon frère : il est coupeur, il gagne tout juste de quoi joindre les deux bouts en vivant seul ! Bien sûr, je cherche du travail : partout, c'est la même réponse : pas d'embauche. Mon patron m'a expliqué : « Comment veux-tu que je vous donne du travail, quand les produits fabriqués en série outre-Atlantique inondent le marché français ? Je ne peux pas supporter la concurrence ; aussi, je réduis mon personnel. »

Daniel poursuit :

— Chez André, chez Pillot, ils ont déjà licencié la moitié de leurs ouvriers, et ceux qui restent ne travaillent plus que 17 heures par semaine. Il arrive chaque jour des trains entiers qui amènent des chaussures fabriquées en Allemagne. Voudrait-on reconstituer les industries allemandes en vue d'une nouvelle guerre ?

On le dirait bien, en tous cas... »

Madeleine R... travaille également dans la maroquinerie : depuis un mois elle est sans travail. Pour manger, elle se débrouille : elle brocole — elle fait même de la couture —

trois jours par ci, une semaine par là, et le plus souvent elle ne fait qu'un seul repas par jour.

— Je voudrais tellement fonder un foyer un jour, et je ne veux pas qu'il soit détruit comme celui de mes parents.

Je voudrais pouvoir travailler, avoir des enfants, enfin vivre en paix.

Sa voix est devenue plus coupante.

— Mais je ne me laisse pas abattre, tu sais. Avec d'autres copains, qui sont dans le même cas que moi, nous luttons pour notre droit à la vie. Nous savons très bien que le chômage n'est pas provoqué par les circonstances atmosphériques ou les dépressions nerveuses des patrons ! Nous savons bien que, dans d'autres pays, les jeunes ont enfin la possibilité de vivre, d'étudier, de travailler selon leurs capacités ; ils ont su expliquer — et supprimer — les causes de la misère. Eh bien, nous, nous réaliserons, avec tous ceux qui souffrent, ce que d'autres ont déjà fait ailleurs.

Soudain, adoucie, elle ajoute :

— Mais cela ne nous empêche pas de trouver que la vie est belle, et qu'on a, malgré tout, de la chance d'être jeune !

Renée.

(A suivre.)

de la lutte des peuples pour leur droit à la vie. Comment pourrai-je exprimer la fierté et l'émotion que j'ai ressenties en voyant, en entendant les délégués de 72 nations venir affirmer leur volonté d'empêcher une nouvelle guerre, leur certitude en la victoire finale de ces masses de millions d'hommes et de femmes qui, en luttant pour la paix, préparent leur émancipation du joug capitaliste.

« Quant à Buffalo, je n'ai encore rien vu de pareil : ces cen-

PHAI DDAN VIETNAM DI HSI  
NGHI HOA BINH THE GIÓI  
CHAO CAC BAN DO THAI

La délégation du Viet Nam au Congrès mondial des Partisans de la Paix présente ses saluts aux camarades juifs.

Le salut de la délégation vietnamienne à la jeunesse juive de France.

# PRINTEMPS DE PAIX

Le printemps s'est retrouvé à Paris. Il pleut des pétales que le vent promène dans l'air tiède avec les duvets des marronniers.

Il a fait chaud, un jour, deux. Aussitôt ce fut une floraison d'imprimés et de tissus légers. Jupes au vent, jambes nues, jeunes filles et femmes, toutes les Parisiennes, plus fraîches et plus pimpantes, ont accueilli le soleil dont les rayons, comme en se promenant, caressent la colombe chaude et vivante de Picasso. Lui, vient d'avoir une petite fille qu'il a appelée Paloma, en souvenir de ce printemps de lutte pour la Paix et de sa colombe blanche et douce que le monde entier connaît et aime.

Des bandes bruyantes et rieuses de jeunes se retrouvent, le soir, auprès des stades ou des piscines.

Jamais Paris n'a vu, en ce début de saison, tant de monde affluer, déambuler en ses bonnes rues familières. Des étrangers, des provinciaux se mêlent à ses enfants. Dans les artères de la capitale, on parle toutes les langues, on rencontre tous les costumes et toutes les traditions. De cet harmonieux mé-

lange de races naît une atmosphère inusitée de force, une ambiance de compréhension, d'amour... Amour de la Paix, amour des hommes qui luttent de toutes leurs forces unies contre la guerre infâme qu'on voudrait nous imposer, contre le massacre de milliers d'innocents, contre le spectre de la mort qui rôde.

Printemps de joie, printemps de force, printemps devant lequel s'effacent les traditionnelles batailles de fleurs et tous les charnants carnivals du monde, pour ne laisser de place qu'au Congrès Mondial des Partisans de la Paix.

Et ils sont légion, envoyés par plus de six cents millions d'hommes et de femmes à crier la volonté des peuples de vivre, libres, dignes, dans la douceur des foyers reconstitués... toute la force du monde groupée sur quelques kilomètres carrés, c'est le Paris de cette quinzaine, le Paris de ce printemps 1949.

Et c'est simplement de cela qu'aujourd'hui je voulais vous parler. N'est-ce pas la plus merveilleuse des choses du monde que ce « Printemps de PAIX » ?

DOUCE.

# RACISME COLONIAL

Les débuts du racisme colonial sont, hélas, très faciles à résumer.

Puisqu'il y a des races inférieures et indignes de vivre, exterminons-les ! Les premiers colonisateurs espagnols et anglo-saxons se sont-ils embarrassés de scrupules devant les Indiens ? Lutte du pot de terre contre le pot de fer : les Indiens n'opposèrent qu'une faible résistance parce que l'invasion se situait alors à un niveau de développement économique et social très bas. En Amérique, aujourd'hui, se pose plus que jamais le problème de la minorité importée d'Afrique qui a magnifiquement résisté malgré les brimades, les répressions, les ignominies.

Avec les Anglais, l'affaire a reçu une solution plus chrétienne, si l'on ose dire. On n'a pas exterminé les gens, mais ils ont été parqués et j'ai pu voir en Australie, ce qu'on appelle les réserves. Il existe aujourd'hui dans la banlieue de Sydney ou de Melbourne des cités qui n'ont rien à envier à aucune ville d'Europe. Mais à côté de ces hommes blonds aux yeux bleus que sont les Irlandais ou les Norvégiens, venus avec un pagne, qui se sont transformés en races de seigneurs peu de temps plus tard, vivent, dans de misérables cahutes, complètement en marge de la vie sociale, dans l'état où les premiers envahisseurs les ont trouvés, les Australiens autochtones. On vous convie à regarder dans un album photographique ces sortes de spécimen des races primitives que sans doute les ethnologues et les sociologues doivent nourrir tout juste assez pour qu'ils puissent se conserver, et leur servir de matériel à des études sur la civilisation. On voit là, en vérité, des hommes qui sont réduits à l'état de bêtes.

## A "couleur" donnée, système adéquat

Dans les pays où il aurait fallu en parquer des millions, les réserves auraient été trop grandes ; le système anglais, très pratique, s'est alors fondé sur la ségrégation, officiellement admise sous le prétexte qu'il convient de conserver leur originalité aux intéressés. Evidemment, l'originalité consiste ici à ne pas manger ni s'habiller comme les autres, à ne pas prendre les mêmes trains que les autres, à ne pas habiter dans les mêmes maisons que les autres. Cette « originalité » se trouve officiellement consacrée par la constitution de l'Afrique du Sud qui admet comme un principe normal la *Colour Bar*, cette barrière que les hommes de couleur, qu'ils soient Hindous ou Cafres, ne peuvent jamais franchir. La règle colonialiste, c'est qu'il faut les laisser se développer selon leur propre ligne de civilisation, mais qu'il serait véritablement inadmissible que de hautes fonctions dans l'ordre économique, politique ou culturel, soient occupées par ces « hommes » appelés *nègres* !

Avec les Hollandais, le système a été plus brutal. Ils ont imité les premiers Espagnols, mais se sont heurtés à un obstacle : la densité de la population. Ayant affaire à de faibles groupes ethniques, on peut aller jusqu'au bout de sa pensée, c'est-à-dire supprimer les « inutiles » de la surface de la terre ; mais lorsqu'on se trouve en présence de millions d'hommes, il devient beaucoup plus difficile d'appliquer la même théorie. Alors, ce sera, là aussi, la ségrégation.

C'est dans l'ouvrage d'un professeur qui a d'ailleurs mal tourné ou plutôt, qui a suivi sa pente, ex-doyen de la Faculté de Droit de Paris, que s'étale cette thèse de droit constitutionnel

par **Gabriel d'ARBOUSSIER**

Vice-Président du Rassemblement Démocratique Africain  
Vice-Président de l'Assemblée de l'Union Française

selon quoi le système colonial français ne peut subsister que sur la base de la discrimination des races. Joseph Barthélemy devint tout naturellement ministre de Pétain et créa, sur l'ordre de ses maîtres du « Herrenvolk » ces affreux tribunaux d'exception qui devaient frapper les patriotes français.

Oui, nous sommes obligés de dire que le racisme, pour être moins spectaculaire dans les pays coloniaux français, ne s'y exerce pas moins et que nous en connaissons maints exemples que l'on croirait directement empruntés à l'histoire des Etats du Sud des Etats-Unis.

## Les racistes n'aiment pas les histoires, mais ils en font !

Avec les colonialistes français, cette ségrégation pratique, contraire à tous nos principes d'égalité, a été appliquée du haut en bas de l'échelle. C'est ainsi que jusqu'en 1945, au lendemain de la Libération, tous les peuples vivant avec le peuple français étaient considérés en fait sinon en droit comme inférieurs.

Le nombre de gens de couleur qui avaient pu accéder à des fonctions de direction dans leur propre pays en Afrique, pouvait se compter sur les doigts de la main ! Pour l'Indochine, il en était de même. Des ingénieurs annamites ayant fait leurs études en France touchent une solde deux fois inférieure à celle de l'ingénieur de grade inférieur, mais Français. Des professeurs agrégés sortis de l'Ecole Normale Supérieure et revenus en Indochine, se sont trouvés sous les ordres de simples professeurs licenciés parce que blancs.

Il y a quelques mois, dans un territoire de l'A.E.F., l'Oubanghi, un député de l'Assemblée Nationale, abbé, mais de race noire, a été mis proprement à la porte d'un hôtel de Banghi, la capitale, parce qu'il avait osé venir y demander une consommation.

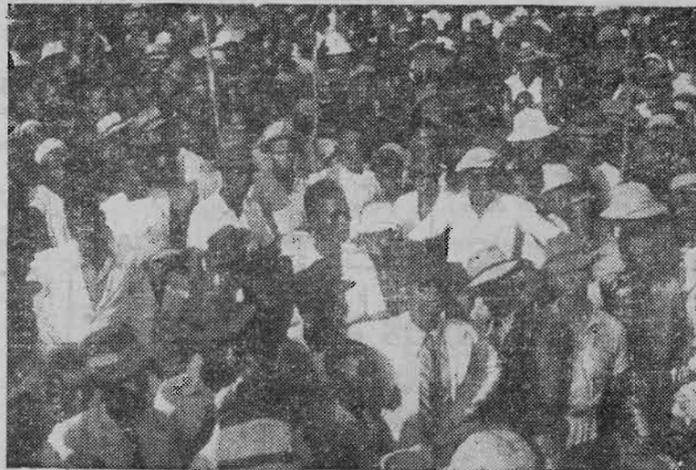
Il y a deux mois, le député noir Lisette, Guadeloupéen, se trouvait à Douala avec Pierre Hervé, de passage pour une enquête, et un autre ami. Comme ils passaient devant un café et qu'il faisait terriblement chaud, Pierre Hervé, se croyant sans doute sur le boulevard Bonne-Nouvelle ou à Saint-Germain-des-Prés, proposa gentiment :



« Entrons boire un coup ici ». Les deux autres ont marqué un temps d'arrêt. Ils se sont réfugiés dans un remerciement poli, prétextant qu'ils avaient une commission à faire. Pierre Hervé, de bonne foi, les a laissés partir, et il est entré dans le café. Un moment après, Lisette et son ami revinrent le chercher. Dès qu'ils sont entrés, Pierre Hervé, qui m'a raconté la scène, a vu

tous les consommateurs se tourner vers la porte et se demander vraiment si le ciel ne leur tombait pas sur la tête : deux nègres dans ce café de blancs, quel scandale ! Il fallut que Pierre Hervé discutât pendant vingt minutes pour faire servir une consommation à nos camarades : « Je vous en prie, faites vite, souffla l'hôtelier, je ne veux pas d'histoire ». Voilà ce qui se passe à Douala en 1949. Je dois dire qu'aujourd'hui encore peu de noirs osent aborder un café ou un hôtel. (Certains d'entre nous, d'ailleurs, pour de très sérieuses raisons de sécurité).

Des pratiques semblables s'étaient instaurées à Dakar — « la porte de la France », dit-on — où la présence d'un noir dans un hôtel ou un café fut jusqu'en 1945 une exception absolument remarquable. Et à la table, donc, d'un fonctionnaire de la République ! Quand



Une réunion du Rassemblement Démocratique Africain à Abidjan

il fut question d'inviter cet agrégé de grammaire, député du Sénégal, quelle révolution ! Où le placer, à côté de qui ? grave problème pour ne froisser personne. On s'en est tiré élégamment en invitant d'autres hommes de couleur de façon à les réunir ensemble.

## Une ambiance qui corrompt même les braves gens

Mais il est des formes plus graves encore de racisme. Voici une scène symbolique qui s'est passée à Pointe-Noire, autre ville de l'A.E.F. :

Pour la première fois, en Afrique Equatoriale, arrivaient — contribution considérable — des camarades de l'Afrique Occidentale sortis de l'Ecole

de Médecine. Je me trouvais là par bonheur, occupant certaines fonctions qui me permettaient d'agir et d'accueillir ces jeunes gens de la meilleure façon possible. Mais ils devaient rejoindre leur affectation dans la brousse et l'un d'eux m'avait remis sa réquisition de transport. Sa fonction lui donnait droit à une couchette. Lorsqu'il présenta son ordre de réquisition, le guichetier européen lui lança : « Espèce de sale macaque depuis quand as-tu vu des nègres voyager en couchette ! » Le « macaque », assez vif, — un Sénégalais — voulait sauter à la gorge du guichetier... Il a fallu parlementer.

Mais ce que je veux surtout souligner, c'est que nous avons été navrés de voir que l'insulteur était un honnête Français de sentiments républicains, qui en France vote à gauche, mais plongé dans l'ambiance coloniale, prend vite le pli raciste, pour la plus grande joie de ses supérieurs.

## ... Un grand cri nègre qui a fait trembler la terre

Mais la révolte de l'homme de couleur est inévitablement venue. Elle s'exprime avec naïveté dans ce poème d'un noir américain.

Une femme du Sud chante :

*Miss est dans son jardin  
Mr. est dans sa cour,  
Mrs. est à la messe,  
Et je suis fatiguée,  
Dieu que je suis fatiguée...  
Les nations, elles, combattent,  
Les nations, elles, se mettent d'accord.  
Parfois je pense que les blancs ne valent pas pipette,  
Non, Madame, ils ne valent pas pipette.  
La semaine passée ils ont lynché un [garçon de couleur,  
Ils l'ont pendu à un arbre !  
Ce garçon de couleur n'avait rien dit [du tout,  
Sauf que nous devrions être libres.*

Parfois je pense que les blancs n'ont tout simplement pas de cœur...

A quoi fait écho ce poème de l'Afrique Noire :

*Tu m'appelles bounioul, blanc-bec au [visage rude.  
Tu surpris mon rictus,  
Tu giflas mon visage de terre cuite,  
Prends garde, fils de blanc,  
Un jour viendra peut-être où les bou- [nioul  
Secoueront ton joug d'ivoire.*

Et l'on a entendu Césaire :

*J'ai poussé mon grand cri nègre  
Qui a fait trembler la terre.*

\*

Par delà cette révolte instinctive, les hommes de couleur ont cherché à comprendre et sont parvenus à un nouveau stade. Ce n'est pas la révolte désordonnée, le repliement sur soi, la rancœur et l'amertume, mais bien la claire conscience que quelque chose a changé sur la face de la terre, et que de nouvelles perspectives s'ouvrent devant tous les peuples, quels qu'ils soient, et quelle que soit la couleur de leur peau. C'est la claire vision que tous ces systèmes qui se sont résumés dans le racisme pour nous et qui cherchaient tout simplement à perpétuer la domination capitaliste, avaient commencé à flancher, que l'ordre établi n'était pas divin et qu'il appartenait aux hommes de bâtir une société nouvelle dans la paix.

# TRIBUNE PARLÉE

de

## " Droit et Liberté "

*Le Jeudi 21 Avril, à 20 h. 30*

**SALLE LANCRY (B) - 10, Rue de Lancry**

Métro : Jacques-Bonsergent et République

# POGROME ET LYNCH

*Sous la présidence de*

**M. André WURMSER**

Conférencier :

**M. Gabriel D'ARBOUSSIER**

*Vice-Président du Rassemblement Démocratique Africain*

*Vice-Président de l'Assemblée de l'Union Française*

---

**DEBAT PUBLIC**

---

# TRIBUNE PARLÉE

---

de

## " Droit et Liberté "

*Le Jeudi 21 Avril, à 20 h. 30*

**SALLE LANCRY (B) - 10, Rue de Lancry**

Métro : Jacques-Bonsergent et République

# POGROME

# ET LYNCH

*Sous la présidence de*

**M. André WURMSER**

*Conférencier :*

**M. Gabriel D'ARBOUSSIER**

*Vice-Président du Rassemblement Démocratique Africain*

*Vice-Président de l'Assemblée de l'Union Française.*

---

**DEBAT PUBLIC**

---

IMPRIMERIE S. I. P. N.



14, rue de Paradis - PARIS (X<sup>e</sup>)

de **Droit et Liberté**

vous invitent à leur

**TRIBUNE PARLÉE**

qui aura lieu le **Judi 21 Avril 1949**, à 20 h. 30

**SALLE LANCERY (B) - 10, rue de Lancry**

METRO : JACQUES-BONSERGENT, REPUBLIQUE

Sous la présidence de  
**M. André WURMSER**

SUJET TRAITÉ :

**POGROME ET LYNCH**

Conférencier : **Gabriel D'ARBOUSSIER**

Vice-Président du R.D.A.

Vice-Président de l'Assemblée de l'Union Française

**DEBAT PUBLIC**

TRIBUNE PARLÉE

de

**Droit et Liberté**

SALLE LANCERY (B)

10, rue de Lancry

**PRAGUE ET BUDAPEST 1949**

(IMPRESSIONS DE VOYAGE)

par **Joseph-André BASS**

Croix de Guerre avec palme, Médaille de la Résistance  
Conseil Juridique, Membre de la Commission d'Amnistie  
et du Conseil d'Administration de l'Office des Combattants

SOUS LA PRESIDENCE DE L'ECRIVAIN

**Renaud de JOUVENEL**

**Judi 12 Mai 1949**

à 20 h. 30 très précises

**DÉBAT PUBLIC**

L'orateur répondra aux questions